

L'ORIGINAIRE ET L'ACTIVITÉ DE REPRÉSENTATION

EXPOSÉ CRITIQUE DE LA THÉORIE MÉTAPSYCHOLOGIQUE DE PIERA AULAGNIER
ET COMPARAISON AVEC LA THÉORIE CARTÉSIENNE DE LA CONNAISSANCE

Thèse de Maîtrise

présentée à l'École des Études Supérieures
et de la Recherche

par Geneviève DUBOIS-FLYNN

Département de Philosophie
de l'Université d'Ottawa

Juillet 1992



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

Bibliothèque nationale
du Canada

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Your file *Votre référence*

Our file *Notre référence*

The author has granted an irrevocable non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of his/her thesis by any means and in any form or format, making this thesis available to interested persons.

L'auteur a accordé une licence irrévocable et non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de sa thèse de quelque manière et sous quelque forme que ce soit pour mettre des exemplaires de cette thèse à la disposition des personnes intéressées.

The author retains ownership of the copyright in his/her thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her permission.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège sa thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

ISBN 0-612-15616-8

Canada



UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA

REMERCIEMENTS

Je voudrais ici exprimer ma reconnaissance à des personnes qui n'ont cessé de me témoigner leur fidèle soutien au cours des derniers mois: à mon époux et à mes enfants qui ont toujours su m'encourager, à mes ami(e)s qui ont pris ce projet à coeur, et à mon directeur de thèse, Monsieur Ghyslain Charron, qui a grandement contribué à la réalisation de cette thèse, grâce à sa généreuse disponibilité et à son inégalable finesse.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS

AVANT-PROPOS

1

PREMIERE PARTIE: INTRODUCTION AU MODELE THEORIQUE DE P. AULAGNIER

3

I - Situation de P. Aulagnier et de son oeuvre

3

A. Parmi les écoles psychanalytiques

3

B. Originalité de sa théorie

5

C. Références bibliographiques

6

D. Précisions terminologiques

7

II - Organisation et représentation de l'activité psychique

8

A. Organisation de l'espace psychique

9

B. Représentation de l'espace psychique

11

DEUXIEME PARTIE: L'ACTIVITÉ DE L'ORIGINAIRE ET L'ACCES A L'ORIGINAIRE

16

I - Organisation et fonctionnement de l'originaire

16

A. Organisation de l'originaire

17

B. Les principes de fonctionnement de l'originaire

19

II - L'activité de l'originaire

28

A. L'étude du fond représentatif du sujet

28

B. Le corps et l'activité de représentation

34

III - L'accès à l'originaire

41

A. Questionnement théorique

42

B. De l'originaire au secondaire

44

C. Du secondaire à l'originaire

45

D. Récapitulation et conclusions

51

<u>TROISIEME PARTIE: COMPARAISON DE LA THÉORIE DE LA CONNAISSANCE</u> <u>DE P. AULAGNIER ET DE LA THÉORIE CARTESIENNE DE LA</u> <u>CONNAISSANCE</u>	54
I - <u>Introduction au phénomène de la connaissance</u>	56
A. Le problème de la connaissance	56
B. La question du sujet de la connaissance	58
C. La question de l'objet de la connaissance	60
D. Les limites de la connaissance	62
E. Cadre conceptuel pour une discussion	63
II - <u>Originaire et connaissance sensible</u>	66
A. L'union de l'âme et du corps	66
B. Le sujet dans la connaissance sensible	69
C. Le concept de réalité	71
III - <u>Originaire et représentation</u>	72
A. Le mécanisme de la représentation	72
B. Les conditions de la représentation	73
C. Le contenu de la représentation	77
D. Remarques conclusives	82
 <u>POSTFACE</u>	 87
 <u>ILLUSTRATIONS CLINIQUES: ANNEXES 1-3</u>	 90
 <u>BIBLIOGRAPHIE</u>	 98

AVANT-PROPOS

Cette thèse se propose d'étudier la théorie métapsychologique¹ de P. Aulagnier sur "l'originnaire". L'originnaire serait l'un des trois espaces psychiques que P. Aulagnier postule pour rendre compte du fonctionnement psychique au niveau de l'infans. L'activité principale que P. Aulagnier lui associe est une activité de représentation, qui donne lieu à des représentations pictographiques. Mais, forclos au pouvoir de connaissance du Je, seuls les effets de l'originnaire produits sur le Je peuvent être perçus et ce, dans des moments de vécu psychotique.

Les raisons pour lesquelles nous avons choisi d'étudier ce postulat de l'originnaire étaient les suivantes:

1/intéressés à l'ontogenèse du Je, la théorie de l'originnaire nous permettait de réfléchir sur l'origine du Je, et sur l'impact que ce moment originnaire pouvait avoir sur le processus identificatoire du sujet;

2/l'étude du mode de représentation associé à l'originnaire, à savoir le pictogramme, nous donnait l'occasion de prendre connaissance d'une nouvelle perspective sur la représentation, par

¹D'après J. Laplanche et J.B. Pontalis, in Vocabulaire de la Psychanalyse, un mode de pensée se réclamant de la métapsychologie imagine un appareil psychique organisé en instances. Chaque instance psychique occupe un lieu (la topique), est marquée d'une charge affective (l'économique), et est animée de relations avec les autres instances (la dynamique). L'instance qui occupe le lieu originnaire est, pour P. Aulagnier, le «représentant».

le biais de la représentation pictographique et, en même temps, de réfléchir sur l'origine de la représentation.

Nous nous proposons d'abord de faire l'exposé des théories de l'originnaire et de la représentation de l'auteure, pour en découvrir ensuite les points forts et les insuffisances. Nous ramènerons ensuite la discussion sur un plan plus philosophique en comparant la théorie de la connaissance de P. Aulagnier avec la théorie cartésienne de la connaissance, autour du problème de la relation âme-corps, et autour du problème de la représentation. Nous verrons ainsi, bien que de façon sommaire, comment ces deux domaines du savoir peuvent être source d'un éclairage mutuel.

PREMIERE PARTIE: INTRODUCTION AU MODELE THÉORIQUE

DE PIERA AULAGNIER

Cette première partie sera organisée de la façon suivante: dans un premier temps, nous situerons P. Aulagnier parmi les écoles psychanalytiques et exposerons l'originalité de sa pensée. Nous serons ainsi amenés à présenter les oeuvres dont nous nous inspirons, et à expliciter les termes qui lui ont servi à élaborer sa théorie, mais qui peuvent prêter à confusion pour un philosophe. Nous ferons ensuite un exposé général de sa théorie de l'appareil psychique afin de mieux situer la problématique qui fait l'objet de la présente étude: l'activité de l'originaire.

I - SITUATION DE P. AULAGNIER ET DE SON OEUVRE

A. Situation de P. Aulagnier parmi les écoles psychanalytiques

P. Aulagnier (1923-1990), l'une des figures les plus notoires de la pensée analytique contemporaine¹, est une psychanalyste française ayant à son actif plus de 25 ans d'expérience clinique et une liste impressionnante d'articles, ainsi que trois livres majeurs: La violence de l'interprétation (1975), Les destins du

¹Nous nous en remettons totalement à Maurice DAYAN, dans la Préface de l'oeuvre de Piera Aulagnier, Un interprète en quête de sens, Paris, éd. Ramsay, 1986, pp. 7-26, pour apprécier la contribution de l'auteure à la pensée analytique. La portée de notre évaluation se confine strictement au domaine de l'originaire.

plaisir (1979), et L'apprenti-historien et le maître-sorcier (1984). Elle en composait un quatrième en 1986, Un interprète en quête de sens, dans lequel figuraient bon nombre de ses précédents articles.

Dans ses grandes théories, P. Aulagnier se situe dans la filiation de Freud. Egalement disciple de Lacan, elle s'en est départie toutefois en 1969¹, désireuse de trouver une conceptualité plus proche de ses propres recherches. P. Aulagnier s'est livrée à maintes réflexions afférentes à la pratique de l'analyse qu'elle conçoit comme devant être un va-et-vient constant avec la théorie. En effet, pour elle, la pensée qui se forme dans l'analyse doit être prolongée dans des hypothèses métapsychologiques, sans cesse éprouvées au contact de l'expérience. Cela permet d'éviter, explique-t-elle avec insistance, que la singularité des symptômes ne soit réduite à des lois générales de fonctionnement.

P. Aulagnier s'est également intéressée, à l'ontogenèse du Je et a élaboré une théorie de l'originaire interrogeant l'origine du Je et par là-même, l'origine de la représentation. C'est sur cette théorie de la représentation, au niveau de l'originaire, que nous désirons réfléchir dans le cadre de cette étude.

¹Le grief majeur qu'elle a formulé à son égard est celui d'une "trop grande intellectualisation du rapport à l'inconscient". P. Aulagnier a craint l'acheminement vers une "psychanalyse pure", s'éloignant trop de l'expérience. Elle voulait plutôt, d'après M. Dayan, *ibid.*, que la construction de la réalité psychique ne soit pas "une pure essence spirituelle" mais considère les attaches avec le monde qui l'a vu naître. La théorie que nous étudions ici ayant été élaborée par P. Aulagnier après la scission avec Lacan, tout rapprochement avec ce dernier dans nos développements ultérieurs ne nous semble pas nécessaire.

B. Originalité de la théorie métapsychologique de P. Aulagnier

Ce qui nous paraît essentiel dans la pensée de P. Aulagnier, c'est son intérêt pour le Je et pour sa formation. Pour elle, le Je est intimement lié au discours; il est advenu lorsqu'il peut se livrer à une activité de pensée, lorsqu'il est en mesure de formuler des énoncés. Quant au processus de formation du Je, que P. Aulagnier qualifie d'ontogenèse, il retrace la propre histoire libidinale du Je et est aussi et surtout expression de son parcours identificatoire. Les relations au corps, au désir, à la mère, au passé, au futur, y sont déterminantes et la réalité infantile y tient un rôle capital. Ultérieurement, les relations aux autres, au social, vont façonner elles aussi le mode de pensée du Je.

C'est dans le souci de mieux comprendre le vécu infantile du sujet que P. Aulagnier a élaboré sa théorie de l'originaire. L'originaire serait ce fond primitif ne cessant jamais d'influencer la vie psychique du sujet¹. Il nous appartiendra de montrer comment se manifeste cette influence pour P. Aulagnier.

C'est à partir de cas psychotiques que P. Aulagnier a élaboré la théorie de l'originaire. Seule l'étude de ces cas permettait, d'après elle, de saisir et de formuler les conditions et les

¹In La violence de l'interprétation - du pictogramme à l'énoncé, p. 57, Paris, P.U.F., 1975. Nous nous y référerons désormais par l'abréviation (VI).

présupposés d'une activité de penser non psychotique¹. Cela justifierait sa contribution essentielle au domaine, le modèle de Freud ayant centré ses analyses plutôt sur la névrose². Les composantes du processus psychotique qui nous sont apparues essentielles chez P. Aulagnier pour édifier sa théorie de l'originaire sont, comme condition langagière, le délire, comme conditions non langagières, la corporéité, la souffrance et la fonction du pictogramme.

C. Références bibliographiques

Les oeuvres que nous utiliserons dans l'exposé de la théorie de P. Aulagnier gravitent toutes autour de La violence de l'interprétation, parue en 1975, où figurent pour la première fois le concept d'originaire et la théorie qui lui est associée. Cette première oeuvre se prolongeait, quelques années plus tard, en 1984, de L'apprenti-historien et le maître-sorcier³ où étaient relatés les cas cliniques ordonnés autour de la notion d'originaire et de pictogramme. Enfin, dans l'article de 1985, Naissance d'un corps,

¹In Un interprète en quête de sens, op. cit., p. 224.

² P. Aulagnier énonce elle-même que le modèle de Freud "laissait hors champ une partie de [son] propre éprouvé" (VI, 15), face à la psychose. Cela l'aurait amenée à élaborer la théorie de l'originaire. Elle précise d'autre part, que l'étude de la psychose pouvait lui permettre de "redonner accès à une partie de ce qui était resté hors champ" (VI, 18), c'est-à-dire hors du champ d'étude de la psyché.

³L'apprenti-historien et le maître-sorcier - du discours identifiant au discours délirant, P.U.F., Paris, 1984. Nous nous y référerons désormais sous l'abréviation (AH).

origine d'une histoire¹, P. Aulagnier présentait une remarquable synthèse de sa théorie de l'originaire, dans laquelle les relations du corps à la psyché tissent la trame principale.

D. Précisions terminologiques

Le sens particulier que P. Aulagnier donne à des termes à forte connotation philosophique, tels que "sujet", "phénomène", "expérience", "réalité", oblige à signaler le contenu qu'elle leur assigne.

La notion de "sujet". Elle s'entend, pour P. Aulagnier, comme "la totalité des instances présentes dans l'espace psychique" (VI,73). Le Je constitue une de ces instances, les deux autres étant le fantasmant et l'instance pictographiante. Il en résulte que "sujet" et "Je" ne coïncident pas.

La notion de "phénomène". Elle concerne tout ce qui, dans l'expérience, est représentable. "L'originaire ne peut «connaître» que les phénomènes répondant aux conditions de représentabilité" (VI, 47), écrit P. Aulagnier.

¹"Naissance d'un corps, origine d'une histoire", in Corps et Histoire, Les Belles Lettres, Confluents psychanalytiques, 1986. Nous nous y référerons désormais sous l'abréviation (NC).

La notion d'"expérience". Elle est synonyme d'éprouvé corporel, qui est soit éprouvé de plaisir, soit éprouvé de déplaisir (VI, 67).

Le concept de "réalité". L'évolution du concept de réalité est, pour un sujet donné, liée à l'évolution de la structure psychique. Le contenu donné au concept de réalité change selon le degré de développement de la structure psychique. Au niveau de l'originnaire, la réalité est confinée à l'espace du corps propre; au niveau du primaire, la réalité compose avec l'Autre (la mère); au niveau du secondaire, elle s'ouvre aux autres. La psyché prend connaissance de la réalité dans une rencontre: avec le corps propre, avec l'Autre, avec les autres. Il résulte de cette rencontre des liens relationnels essentiels à la vie psychique du sujet.

II - ORGANISATION ET REPRÉSENTATION DE L'ACTIVITÉ PSYCHIQUE

Avant d'entamer toute description de l'originnaire, nous devons faire un exposé général de la théorie de P. Aulagnier quant à l'activité psychique. L'organisation de l'espace psychique fera l'objet d'un premier point. Nous présenterons ensuite les deux buts du processus de représentation: la métabolisation et l'instauration d'un ordre relationnel.

A. Organisation de l'espace psychique

Pour P. Aulagnier, l'activité psychique fonctionne sous trois modes¹, auxquels correspondent trois lieux psychiques dans lesquels ils opèrent. Les trois modes de fonctionnement de l'activité psychique sont: le processus originaire, le processus primaire et le processus secondaire. Leur lieu respectif d'activité est l'espace originaire, l'espace primaire et l'espace secondaire. Chacun de ces lieux est occupé par une instance responsable d'un type de représentation particulier. En effet, il ne saurait y avoir, pour P. Aulagnier, de vie psychique sans activité de représentation; la représentation est l'une des activités fondamentales de l'appareil psychique. Dans l'originaire, le représentant met en forme des représentations pictographiques, dans le primaire, le fantasmat met en scène des représentations fantasmatiques, et dans le secondaire, l'énonçant ou le Je met en sens des représentations idéiques. Pour P. Aulagnier, le sujet est constitué de la totalité de ces instances. Mais l'auteure propose-t-elle une théorie du sujet ou bien une théorie du Je? S'il s'agit d'une théorie du sujet, la notion de sujet serait un concept vide, ne servant qu'à regrouper sous un même terme trois instances apparemment indépendantes les unes des autres. S'il s'agit d'une théorie du Je, cela voudrait signifier que ce dont le Je ne peut avoir une représentation idéique n'existe pas. Or, P. Aulagnier dit

¹Dans les paragraphes qui suivent, nous avons choisi de souligner les termes ou expressions déterminants pour les développements qui vont suivre et ce, même à l'intérieur des citations.

bien que les phénomènes représentés dans l'originare existent¹. La question qui se pose est de savoir comment il est possible d'avoir connaissance de ces représentations pictographiques et comment avoir accès à leur contenu sans l'aide du Je.

P. Aulagnier précise, dans sa théorie de l'organisation de l'espace psychique, que dans leur mise en place, les processus se suivent temporellement ou de façon successive. Cette mise en place se produit à condition qu'ait lieu une rencontre entre la psyché et un objet. Le processus originare apparaît le premier, puis peu après le processus primaire, et enfin le processus secondaire. Une fois ces processus mis en place, l'activité de chacun s'effectue de façon simultanée. Ils sont en constante activité, le propre du système psychique étant pour P. Aulagnier de ne jamais renoncer à ses modes successifs de représentation. Ils seraient aussi en constante interaction.

Bien que l'activité de l'originare soit celle que nous souhaitons plus particulièrement étudier, il convient dans un premier temps de situer chacun des processus ainsi que les facteurs auxquels ils obéissent, dans le mécanisme général de la représentation tel qu'envisagé par P. Aulagnier.

¹C'est ce que nous lisons a contrario dans (VI, 47), déjà cité dans les Précisions terminologiques à la définition de "phénomène".

Pour P. Aulagnier, l'activité de représentation poursuit deux sortes de buts: elle vise à "métaboliser en matériau homogène un matériau hétérogène" et vise à "établir entre les éléments un schéma relationnel" (VI, 30).

B. Représentation de l'espace psychique

1. La métabolisation

P. Aulagnier présente le processus de la représentation comme l'équivalent psychique du travail de métabolisation propre à l'activité organique. Par "métabolisation", il faut entendre "la fonction par laquelle un élément hétérogène à la structure cellulaire est rejeté ou, à l'inverse, transformé en un matériau qui lui devient homogène" (VI, 26). Au niveau de l'activité psychique, l'élément absorbé et métabolisé n'est pas un corps physique mais un élément d'information. Ce sont les propriétés dont l'objet est doté qui constituent des éléments informant la psyché. En fonction de ses propriétés, l'objet est métabolisé ou rejeté. Les conditions de métabolisation de l'objet tiennent à l'organisation de la structure psychique et aux propriétés mêmes de l'objet.

L'existence d'un élément hétérogène à "la structure cellulaire" oblige à postuler l'existence d'un hors-psyché. Pour devenir endogène à la psyché, il faut que l'élément soit

métabolisable par chacun des trois systèmes, sinon il est rejeté. Il devient homogène à la structure de chaque système qui le métabolise, et demeure hétérogène à la structure des deux autres systèmes. L'objet devenu ainsi objet psychique reçoit, sous l'effet de sa métabolisation, trois représentations. Ces représentations sont homogènes, d'une part à la structure de chaque processus, et d'autre part à la structure du représentant. Cette identité structurale signifie que la représentation que le représentant se fait de l'objet est liée à sa perception de l'objet.

Pour exister pour la psyché, être métabolisable, et être susceptible de recevoir une représentation, l'objet - qui est extérieur à la psyché -, doit posséder un certain nombre de propriétés, ayant finalement affaire à l'économie psychique. L'objet doit être capable de susciter l'excitation et l'érogénéisation (VI, 75)¹. En effet, la mise en activité d'un processus se produit à condition qu'ait eu lieu la mise en activité des organes des sens. C'est ce qui rend possible l'activité de représentation ou la vie psychique tout court puisqu'il ne saurait y avoir de vie psychique, nous l'avons signalé, sans activité de représentation. Si la métabolisation a été réalisée, il se produira un rapprochement entre le représentant et l'objet représenté; ce lien, cause du plaisir éprouvé, marquera le système d'un affect de plaisir. Pour le sujet, cela signifie que "tout acte

¹Dans nos développements ultérieurs sur l'originaire, nous verrons que le corps de la mère joue le rôle de stimulateur privilégié.

de représentation est coextensif d'un acte d'investissement" (VI, 31). Cet acte d'investissement se mesure par la qualité des relations qui existent entre le Je et un objet (cet objet peut être un objet en tant que tel ou bien un autre Je). De plus, cet acte d'investissement est "mû par la tendance propre à la psyché de retrouver ou de préserver un éprouvé de plaisir" (VI, 31). Toute mise en représentation doit donc nécessairement comporter pour le représentant un éprouvé de plaisir - dans le sens d'un plaisir minimal - sans quoi il ne saurait y avoir d'activité de représentation, ni de représentants psychiques du monde.

La perception donne lieu à une représentation particulière du monde. Elle vise à saisir les relations entre les éléments qui occupent l'espace du monde et la relation entre le Je et ces mêmes éléments (VI, 34). Ainsi envisagée, la représentation ne vise pas la connaissance de l'objet en soi mais vise à "établir entre les éléments un ordre de causalité" pour que le monde soit intelligible au Je (VI, 29). C'est le deuxième but de l'activité de représentation: établir entre les éléments un schéma relationnel.

2. L'ordre relationnel

Le contenu de la représentation est constitué par des éléments d'information sensible. Le postulat¹ propre à chaque système

¹L'utilisation de termes tels que lois, hypothèses, postulats, par P. Aulagnier est impropre d'une perspective purement épistémologique; nous adopterons cependant son langage, ici, par souci de commodité.

psychique organise un système de relations qui nous amène à parler du postulat propre à chaque système.

A l'originnaire correspond le postulat de l'auto-engendrement; au primaire correspond celui du tout-pouvoir du désir de l'Autre; au secondaire, celui de la cause intelligible par le discours.

a) Le postulat de l'auto-engendrement propre à l'originnaire s'énonce ainsi: tout existant est auto-engendré par l'activité du système qui le représente (VI,29). Le pictogramme met en forme la relation liant le représentant aux expériences que lui impose l'existence du hors-soi pris au sens d'un hors-psyché (il faut entendre par là le corps propre et le monde (VI, 77). Toutefois, l'originnaire "ignore que corps et psyché réagissent et vivent grâce à cet état de relation continue entre eux et des deux avec leur environnement" (NC, 121).

b) Le postulat du tout-pouvoir du désir de l'Autre propre au primaire s'exprime par la formule: "tout existant est un effet du tout-pouvoir du désir de l'Autre" (VI, 29).

c) Le postulat du secondaire stipule que "tout existant a une cause intelligible dont le discours pourrait donner connaissance" (VI, 29). P. Aulagnier signifie par là que le mode de représentation de l'objet - dans sa nomination - "dévoile l'interprétation que se donne le Je de ce qui est cause de l'existence de l'objet et de sa fonction" (VI, 29).

La représentation obtenue par chaque système sera conforme au postulat du système dont elle relève. C'est à la représentation pictographique que nous allons maintenant nous consacrer dans la deuxième partie de cet exposé théorique, en étudiant l'activité de l'originnaire.

DEUXIEME PARTIE: L'ACTIVITÉ DE L'ORIGINAIRE ET L'ACCES A
L'ORIGINAIRE, SELON PIERA AULAGNIER

Cette deuxième partie sera organisée de la façon suivante: nous présenterons dans un premier temps comment, pour P. Aulagnier, se produit la mise en place de l'espace originaire et quels sont les principes qui gouvernent son fonctionnement. Nous exposerons ensuite l'activité proprement dite du processus originaire à travers la discussion du fond représentatif et du rôle majeur du corps. Ce n'est qu'en dernière analyse qu'il sera question de la façon dont P. Aulagnier envisage l'accès à ce lieu originaire.

Le processus originaire est le premier processus de l'espace psychique à occuper de façon exclusive la psyché, même pour un temps relativement court¹. Le deuxième processus est le primaire, le troisième le secondaire, lieu où réside l'instance Je.

I - ORGANISATION ET FONCTIONNEMENT DE L'ORIGINAIRE

La référence à un originaire implique une forme d'activité et un mode de production qui sont les seuls présents en une phase inaugurale de la vie. C'est aussi un processus psychique sans cesse

¹P. Aulagnier fait également référence à un "moment originaire" voulant indiquer par là que cette phase de vie exclusive à l'originaire est de peu de durée.

en activité pendant toute la durée de la vie psychique¹. Nous aborderons donc son étude en deux temps: celui de sa mise en place, et celui de sa mise en activité qui est la question de son fonctionnement interne.

A. Organisation de l'originnaire: la rencontre psyché-monde

La mise en place de l'originnaire, ou "mise en vie" de l'appareil psychique (NC, 116), se produit lors de la rencontre psyché-monde, c'est-à-dire au tout commencement de la vie psychique de l'infans. Le lieu psychique qui en perçoit les effets est l'espace originnaire.

La psyché et le monde - l'espace hors psyché -, précise P. Aulagnier, "naissent l'un avec l'autre et l'un par l'autre" (VI, 33). Le moment de la rencontre coïncide avec la perception d'un premier besoin, dont la psyché est informée. La psyché rencontre ce monde à travers deux fragments: son propre espace corporel et l'espace psychique maternel. Physiquement, la rencontre doit se produire entre un organe sensoriel et un objet extérieur ayant un pouvoir de stimulation à son égard. Piera Aulagnier parle d'une

¹P. Aulagnier présente les termes d'originnaire et de fond représentatif comme synonymes. Mais à quoi servirait cette double terminologie pour signifier une même chose? Nous avons, à l'issue de plusieurs relectures, dégagé deux sens: une dissemblance quant au moment, et une similarité quant au fonctionnement. Pour nous, la référence à l'originnaire ferait allusion à un lieu premier délimité dans le temps, ainsi qu'à un type particulier d'activité psychique; le fond représentatif ne serait pas confiné à un lieu particulier si ce n'est la vie psychique du sujet, mais obéirait à ce type d'activité psychique que P. Aulagnier nomme "processus originnaire". Nous justifierons notre prise de position dans un paragraphe subséquent.

rencontre inaugurale qu'elle qualifie de "rencontre originaire", puisqu'elle se produit au tout premier commencement de vie, où seul règne l'originaire. Cette rencontre inaugurale entre l'infans et le monde, c'est la rencontre bouche-sein (VI, 45). P. Aulagnier en fait le point de départ de sa construction théorique. Cette rencontre bouche-sein est rencontre de deux parties corporelles et rencontre de deux psychés. Cette rencontre produisant des effets, la mise en relation de ces effets va produire la première représentation que la psyché se forge d'elle-même. C'est cela même qui met en mouvement l'activité psychique. Par le pictogramme, l'originaire se représente sa rencontre avec le monde par l'image de la chose corporelle. L'affect présent lors de cette rencontre est soit un affect de plaisir, soit un affect de déplaisir. Pour le corps de l'infans, cette rencontre constitue le plus souvent une expérience de satisfaction; pour la psyché, elle est synonyme d'un éprouvé de plaisir. Dans la rencontre avec le sein de la mère, des éléments psychiques sont à l'oeuvre telles que des connotations de sens et de culture. C'est la raison pour laquelle pour Piera Aulagnier, "l'apport alimentaire est toujours doublé de l'avalement d'un aliment psychique" (VI, 43).

De l'événement de la rencontre, plusieurs conséquences peuvent être tirées. Tout d'abord, de la naissance simultanée de la psyché et du monde (pris ici dans le sens du corps propre), résulte, pour P. Aulagnier, un état d'indissociation de la psyché et du corps. De la rencontre avec la mère résulte un état d'indissociation du corps

et de la psyché de l'infans d'avec le monde, dont la mère est le premier représentant. La rencontre entre les deux espaces psychiques, de l'infans et de la mère, révèle un décalage. Nous savons que la seule représentation dont la psyché de l'infans est capable réfère à son état de besoin ou de satisfaction. Le décalage se produit entre la qualité des besoins effectifs de l'infans et la signification qu'en donne la mère, dans sa réponse. Cette signification ne deviendra intelligible pour l'infans que de manière progressive, c'est-à-dire avec la mise en place des deux autres processus de métabolisation. Enfin, la seule qualité dont le processus originaire puisse être informé est un affect de plaisir ou de déplaisir.

B. Les principes de fonctionnement de l'originaire

On peut les distinguer en deux ordres: ceux qui commandent la mise en activité du processus originaire et ceux qui sont des principes de fonctionnement interne.

1. Ceux commandant la mise en activité du processus originaire

La mise en activité du processus originaire se produit à partir de la présence d'un objet extérieur à la psyché. Cet objet donnera lieu à une métabolisation à condition d'être pour la psyché objet d'excitation. Nous traiterons de ces deux conditions comme de

deux principes actifs commandant la mise en activité ou la mise en représentation.

a) Le principe de métabolisation

"Rien ne peut apparaître [à la psyché qui n'ait été au préalable] métabolisé en une représentation pictographique" (VI, 47). Il s'agit de la métabolisation que fait subir la psyché aux premières informations que lui apporte l'activité sensorielle. Rappelons que P. Aulagnier définit la métabolisation comme la "transformation d'un matériau exogène en un matériau homogène", c'est-à-dire en des informations psychiques (NC, 116). La psyché impose un remodelage à tout matériau en l'insérant dans un schéma relationnel préétabli. Ce schéma relationnel est caractérisé ici, dans l'originnaire, par la structure pictographique. Cette métabolisation révèle les "propres mouvements d'investissement et de désinvestissement" de la psyché (NC, 116).

Le processus originnaire métabolise toutes les expériences - ici, le vocable "expérience" se réfère à tout éprouvé affectif-source d'affect en un pictogramme qui est indissociablement "représentation d'un affect et affect de la représentation" (VI, 47). La condition attachée à cette métabolisation est que le phénomène responsable de l'expérience réponde aux caractères de représentabilité tels que l'excitation et l'érogénéisation. Ce phénomène, la plupart du temps, correspond à une présence effective

hors-psyché; il peut cependant ne pas correspondre à une présence hors-psyché mais néanmoins se présenter à la psyché sous l'effet de l'imagination. C'est le cas de l'hallucination du sein où la psyché se forge une représentation de la jonction bouche-mamelon. Cette présence de l'objet dans la psyché n'en doit pas moins susciter l'excitation et l'érogénéisation des zones sensorielles.

b) le principe d'excitabilité

Il doit accompagner la rencontre. L'excitation de surfaces sensorielles du corps est source de stimuli qui atteignent la psyché sous forme de représentation. La rencontre s'effectue entre une partie du corps de l'infans et une partie du corps de la mère. Or, P. Aulagnier parle de la nécessaire "totalité synchronique de l'excitation des zones" (VI, 61); ce ne sera donc pas uniquement la bouche qui manifestera de l'excitation; la psyché commandera la transmission du plaisir érogène à l'ensemble des membres du corps de l'infans. La bouche joue ainsi le rôle de représentant métonymique. Cette généralisation de l'excitation est, insiste P. Aulagnier, un "préalable nécessaire à l'intégration du corps comme unité future" (VI, 61); sinon, la fragmentation de cette unité sera la cause d'une angoisse de morcellement (VI, 61). Excitabilité et plaisir érogène sont deux conditions pour que l'objet ait un statut d'existant pour la psyché. Ils en commandent une troisième: le principe de plaisir que nous allons envisager, parmi d'autres, dans le cadre des principes de fonctionnement interne de l'originaire.

2. Principes de fonctionnement interne

Nous avons répertorié ici sous le titre de "principes de fonctionnement interne" tous les principes, lois, et postulats qui nous semblent gouverner le processus originaire de façon majeure.

a) Le principe de plaisir

Nous avons signalé qu'il existe deux sortes d'affects liés à la rencontre: l'affect de plaisir et l'affect de déplaisir. Nous allons dans ce paragraphe poursuivre l'étude du premier. Nous verrons dans le paragraphe qui suit les conséquences qui résultent de l'occurrence du deuxième. Le principe de plaisir fait donc pendant à l'événement de la rencontre. Il figure à trois occasions. Tout d'abord, pour que la rencontre donne lieu à une représentation, elle doit être source d'un minimum de plaisir; c'est le principe du plaisir minimal. La deuxième occasion concerne le but visé par l'activité de représentation; c'est la visée d'une prime de plaisir. Enfin, le plaisir doit être partagé par les participants à la rencontre; la rencontre doit procurer du plaisir aux deux entités: objet-zone complémentaire qui n'en forment en fait qu'une seule dans la psyché de l'infans, nous allons le voir.

b) Le postulat de l'auto-engendrement

Il décide de l'organisation du pictogramme et du processus originaire. La rencontre se produit, rappelons-le, entre un objet extérieur à l'infans, le sein, que P. Aulagnier nomme à proprement parler "l'objet", et la bouche de l'infans. En rencontrant la bouche de l'infans, le sein rencontre ainsi une zone qui lui est complémentaire, dans sa fonction. Cet objet étant source d'excitation, l'infans éprouve le désir de l'investir, de se l'incorporer. Grâce à l'activité de métabolisation, il le transforme en un élément homogène aux autres éléments composants son corps propre. Il métabolise cet objet en une partie de son propre corps. C'est la raison pour laquelle P. Aulagnier parle de "l'objet-zone complémentaire". Elle en parle comme d'une seule entité, d'une entité unique et indissociable dans la psyché de l'infans. Cela fait référence au deuxième type d'indissociation envisagée par P. Aulagnier: l'indissociation de soi et du monde. C'est grâce à l'amour qui transpire de la rencontre que le nourrisson peut se représenter la fusion, la non-séparation, comme la réalisation d'un pictogramme de jonction (AH, 71). L'objet-zone complémentaire est la représentation que l'infans se fait de la rencontre avec le sein de la mère; elle constitue aussi sa première rencontre avec le monde. Cette première représentation que se donne l'activité psychique mettant en forme la relation d'affect unissant l'objet à la zone complémentaire, P. Aulagnier l'appelle le "pictogramme" (VI, 67). Plus généralement, le pictogramme met en

forme la relation liant le représentant (l'infans) aux objets du "hors-soi". Pour P. Aulagnier, cette mise en forme s'étaye sur le modèle du fonctionnement sensoriel, nous en reparlerons plus loin lorsque nous traiterons du corps comme lieu du plaisir érogène et comme soi-disant "modèle du fonctionnement psychique".

P. Aulagnier fait correspondre à l'existence de ce pictogramme d'objet-zone complémentaire, le postulat de l'auto-engendrement. Dans l'éventualité d'une rencontre source de déplaisir, l'infans éprouve alors un désir d'automutilation ou d'autonéantisation de la zone corporelle et de destruction des objets d'excitation correspondants, soit de l'objet au sens technique que lui donne P. Aulagnier. La représentation qu'il a de lui-même est, dans ce cas, celle d'une instance engendrant le déplaisir.

c) Affect de la représentation et représentation de l'affect

L'activité de l'originnaire a comme caractéristique de métaboliser tout éprouvé affectif présent dans la psyché en un pictogramme qui est, "indissociablement, représentation de l'affect et affect de la représentation." (VI, 77). Tâchons d'explicitier le chiasme en question. Nous avons expliqué le processus de représentation par l'activité de métabolisation et vu comment les objets dotés des propriétés d'excitation et d'érogénéisation sont source d'affect pour la psyché. La psyché se représente dans un

pictogramme l'affect qui est né de sa rencontre avec ces objets. En ce sens, le pictogramme est "représentation de l'affect"; l'affect est la cause du pictogramme, le pictogramme, la conséquence de l'existence de l'affect. Comment le pictogramme peut-il être maintenant "affect de la représentation"? Pour comprendre, nous pensons qu'il ne faut pas voir les deux énoncés comme simultanés mais comme successifs. Il faut se situer, nous semble-t-il, après la production du pictogramme. La représentation entraîne, nous l'avons vu, un éprouvé de plaisir pour le représentant; sans un minimum de plaisir, il ne saurait y avoir activité de représentation. La représentation est donc source d'affect; elle est maintenant cause d'un nouvel affect et non plus conséquence. Ces affects, de plaisir ou de déplaisir, obéissent, de façon plus générale, à la loi de l'amour et de la haine, des lois qui organisent ou désorganisent la structure psychique de l'espace originaire.

d) La loi de l'amour et de la haine

L'originaire est marqué par l'emprise de la loi de l'amour ou de la haine¹. Le pictogramme met en forme l'affect éprouvé par le représentant. Cet affect est soit d'amour, soit de haine. Les noms

¹D'après M. Dayan, in Un interprète en quête de sens, op. cit., p. 15, le concept freudien de "pulsion de mort", repris ici par l'idée de "haine" serait l'un des concepts freudiens les plus contestés parmi les analystes eux-mêmes.

mythiques de Eros et de Thanatos¹ figurent ces forces antagonistes. Elles sont présentes d'emblée, dans l'originaire, dans le "réservoir" pictographique" (VI, 79) nous dit P. Aulagnier. Thanatos y est introduit répétitivement comme force antagoniste à Eros. C'est une force désorganisatrice intrinsèque contre laquelle il faudra se défendre. L'étude du fonctionnement sensoriel nous renseignera sur la dynamique en question. Heureusement, la psyché possède des moyens de défense qui permettent dans une certaine mesure, l'auto-régulation de son système.

e) Le principe d'auto-régulation

Grâce à ce principe capital, le corps peut préserver son état d'équilibre. Nous examinerons un mécanisme particulier d'autorégulation: l'hallucination, qui se situe dans le contexte de la rencontre bouche-sein, point de départ de la construction théorique de l'auteure. La souffrance, le délire, remplissent, à un autre niveau, des fonctions régulatrices défensives déterminantes; nous en ferons état dans le paragraphe traitant de l'accès à l'originaire.

Dans le scénario de la rencontre, si l'objet manque, la psyché se met à halluciner le sein, le pictogramme reconstituant ainsi l'unité "objet-zone". Par le mécanisme de l'hallucination, la

¹Voir à ce sujet Alain Fine "L'insistance de Thanatos dans la théorisation de Piera Aulagnier", in Topique 37, 1986, pp. 47-61.

psyché peut donc engendrer des objets manquants, source d'excitation et de plaisir érogène. Cela confirme le principe qu'il ne peut y avoir de plaisir érogène que si l'activité de représentation est investie, c'est-à-dire si l'objet de la représentation est un objet de plaisir pour la psyché. Dans le cadre d'un questionnement sur l'activité de représentation, le phénomène nous paraît important. Le mécanisme de l'hallucination signifierait donc que la psyché sait se représenter l'objet de son plaisir. Son plaisir est donc réalisé, en cas d'absence de l'objet, par l'hallucination de l'objet. Ainsi donc, le modèle somatique de l'organisation sensorielle et de l'autorégulation corporelle échapperait à toute connaissance immédiate de la part de la psyché, mais toute dysrégulation entraînerait un éprouvé de souffrance. L'hallucination viendrait nier l'état de manque créé par le besoin physiologique et réduirait donc les tensions¹. L'hallucination apparaît donc comme une forme de représentation mentale, intrapsychique pourrions-nous dire. Pour qu'elle puisse se réaliser toutefois, il faut qu'il y ait eu, au préalable, une expérience de la rencontre.

Après avoir rendu compte de l'organisation et des principes de fonctionnement afférents à l'originnaire, nous allons entamer la question de l'activité proprement dite du processus originnaire à travers la discussion du fond représentatif; nous la compléterons par celle du corps en lien avec l'activité sensorielle.

¹A. Fine, ibid., parle d'une "quiescence illusoire au niveau du besoin".

II - L'ACTIVITÉ DE L'ORIGINAIRE: LE TRAVAIL DE REPRÉSENTATION

Nous avons abordé jusqu'ici la question de l'activité de l'originaire par le biais de sa mise en place et de sa mise en activité. L'étude des principes de fonctionnement interne ont complété cet exposé. Ceux-ci commandent tout lieu qui se dit obéir au processus psychique originaire. Pour nous, le terme "originaire" a un sens générique et un sens restreint. Au sens générique, la référence à l'originaire implique un mode d'activité spécifique, celui que nous avons décrit. Au sens restreint, cela réfère à l'existence d'un lieu spécifique: l'espace originaire, qui précède l'espace primaire au sens chronologique. Pour ce qui est de cet autre lieu "sans cesse en activité durant la vie psychique", soit un lieu supplétif à l'espace originaire premier, c'est ce que nous pensons être le "fond représentatif du sujet".

A. L'étude du fond représentatif du sujet

P. Aulagnier affirme que le schéma relationnel produit par le pictogramme constituerait, certes, la première métabolisation de la relation psyché-monde mais surtout, qu'il constituerait une relation de la psyché à ses productions psychiques, toujours à l'oeuvre. En d'autres termes, les deux représentations figurant des éprouvés d'amour et de haine composeraient l'infrastructure de ce qui se re-produirait sur la scène de l'originaire le temps de la vie. P. Aulagnier justifierait cette constante reproduction du

"même" par l'hypothèse d'un "fond représentatif du sujet" qui accompagnerait tout éprouvé et toute expérience du Je. Comment comprendre ce "fond représentatif" et surtout, comment le différencier par rapport au concept d'"originnaire"? P. Aulagnier n'est pas très éloquente à ce sujet. A aucun endroit ne les distingue-t-elle. Cela a amené ses interprètes soit à les prendre pour des termes synonymes, soit à avouer leur embarras d'en proposer quelque distinction. Le postulat de l'originnaire serait "le plus connu de l'auteure et pourtant le moins bien compris"¹. La question méritait donc d'être posée. Nous avons voulu relever le défi en proposant une distinction qui nous est apparue de plus en plus claire en scrutant minutieusement l'oeuvre de P. Aulagnier. Nous allons maintenant en exposer la différence.

1. Fond représentatif et originnaire

L'analyse des longs développements que P. Aulagnier a consacrés aux concepts d'"originnaire" et de "fond représentatif" nous a permis d'être à même de formuler l'hypothèse selon laquelle le terme d'"originnaire" serait utilisé en référence à la "mise en vie" de l'appareil psychique, le terme de "fond représentatif" en référence au fonctionnement subséquent de l'appareil psychique, sur le mode de l'originnaire. Nous en voulons pour preuve, tout d'abord, l'ordre dans lequel elle les introduit dans son exposé théorique. Dans le premier chapitre de La violence de l'interprétation, elle

¹D'après Maurice Dayan, in Un interprète en quête de sens, op. cit., p. 24.

décrit la mise en place des trois processus dans l'appareil psychique, l'originnaire, le primaire et le secondaire, en spécifiant qu'"ils se suivent temporellement" (VI, 27). Elle précise quelques pages plus loin (VI, 33) que c'est "le fait originnaire qui met en mouvement l'activité psychique". Dans le deuxième chapitre (VI, 45), elle rappelle qu'elle entend l'originnaire comme synonyme de "moment originnaire, ou de rencontre originnaire", c'est-à-dire à un "point de départ" explique-t-elle. Elle répètera plus loin (VI, 65) que "le terme d'originnaire définit donc une forme d'activité et un mode de production qui sont seuls présents en une phase inaugurale de la vie" (VI, 65).

Le terme de "fond représentatif", lui, est introduit de la façon suivante: "Notre hypothèse sur l'originnaire, écrit P. Aulagnier, comme "création se répétant indéfiniment le long de l'existence, implique [...] ce que nous nommons "le fond représentatif" (VI, 57). Le terme de "fond représentatif" semblerait donc constituer ce fond sur lequel continuent de venir se greffer les événements psychiques que connaît le sujet la vie durant - c'est ce que nous entendons par "fonctionnement" de l'appareil psychique - sur le mode de l'originnaire. L'"originnaire" serait plutôt cet espace temporel contenant les premières inscriptions qui s'impriment sur la psyché, "ce "réservoir" pictographique dans lequel restent agissantes, et à jamais fixées, ces représentations" (VI, 79). Le premier, le fond représentatif, serait dynamique ou structurel, le deuxième, l'originnaire, serait

fixe. Tous deux obéiraient au mode de représentation pictographique mais régiraient des temps distincts de la vie psychique. Nous pensons que P. Aulagnier les aurait différenciés en raison "du rôle que peut rejouer ce qui s'est organisé en ce temps psychique" (NC, 122) de l'originnaire, autrement dit, en raison du caractère indélébile qu'auront laissées les premières inscriptions sur la psyché. Le Je subirait, d'un côté, l'influence de ces premières inscriptions, en face desquelles il est bien démuni, de l'autre, l'influence des inscriptions qui se sont manifestées plus tard, mais qu'il peut contrebalancer grâce aux deux autres processus avec lesquels il cohabite: les processus primaire et secondaire.

Nous avancerons une dernière remarque pouvant, à ce stade-ci, appuyer notre interprétation. Lorsqu'elle se réfère à l'instance occupant cet espace originnaire, P. Aulagnier la nomme "représentant"; lorsqu'elle se réfère au fond représentatif, elle l'attribue au "sujet". Nous avons déjà souligné que pour l'auteure, le concept de "sujet" réfère à l'ensemble des trois instances. Nous pourrions justifier l'adjonction du terme "sujet" comme pour souligner que les trois instances sont en place lorsque commence de fonctionner le fond. Poursuivons, maintenant, l'étude de ce fond représentatif.

2. Le fond représentatif du sujet proprement dit

La première qualité de ce fond serait celle d'un fond universel et singulier à la fois, tout sujet fonctionnant avec lui mais selon un mode propre à chacun. La nature de ce fond serait d'être permanent (NC, 121). Par "permanent", il faut entendre qu'il serait le support sur lequel viendraient se greffer des expériences chargées libidinalement. P. Aulagnier traduit bien cette idée par l'expression de "réservoir pictographique". Mais le fond n'est pas, dans son "existence" même, immuable. Ce qui est immuable, c'est la répétition, dans la représentation de ces expériences, des mêmes signes pictographiques, ce que P. Aulagnier nomme la "re-production du même" (VI, 65), à savoir la traduction instantanée selon le mode pictographique. Quant au fonctionnement même du "fond représentatif", P. Aulagnier nous dit qu'il serait en "interaction énigmatique avec une activité organique" (VI, 57). Nous ne devons pas nous méprendre sur le terme "interaction". Il réfère ici essentiellement à la dynamique qui caractérise le fond représentatif; il ne concerne pas l'interaction des instances entre elles. P. Aulagnier utilise le qualificatif d'"énigmatique" pour rendre compte de l'activité du fond représentatif. Il pourrait s'appliquer d'ailleurs non seulement à la dynamique du fond représentatif mais tout autant à l'originnaire au sens restreint où nous l'entendons.

P. Aulagnier précise que les effets de cette influence de l'activité organique sur le fond représentatif avec une activité organique ne peuvent être perçus "qu'en des moments singuliers et privilégiés, ou [...] dans un vécu psychotique" (VI, 57). Nous interprétons que le "fond représentatif du sujet" - au sens d'espace originaire - est forclos au pouvoir de connaissance du Je", seuls les effets, issus de cet espace originaire premier, produits sur le Je pouvant en être perçus, des effets se produisant effectivement pendant la vie psychique du sujet, dès la mise en place des espaces primaire et secondaire. Le discours des psychotiques fera l'objet de précieux commentaires pour comprendre ces effets faisant irruption dans la vie psychique du sujet. Nous en traiterons en particulier dans la partie consacrée à l'accès à l'originaire.

Le rôle capital du corps a déjà été souligné au niveau du fonctionnement de l'originaire, lieu où l'on retrouve le jeu des représentations du réservoir pictographique, toujours sous-jacentes et figurant le conflit Eros/Thanatos. Dans le champ de la psychose, cet originaire est mobilisé pour rendre justement dicibles ces éprouvés qui trouvent leur source dans une représentation du monde comme reflet d'un corps "s'autoavalant, s'automutilant, s'autorejetant" (VI, 78). C'est en étudiant les relations entre la psyché et le corps, que l'on comprendra mieux l'impact de l'originaire.

B. Le corps et l'activité de représentation

L'étude du corps nous paraît essentielle dans le cadre d'une étude sur l'originaire. Qu'il soit source de plaisir ou bien cause de souffrance, il est ce dont on ne peut se défaire et que l'on ne peut pas désinvestir si l'on veut se préserver vivant. Les conceptions qui ont affaire au corps font partie des similitudes qui ont le plus frappé P. Aulagnier dans ses rencontres avec les psychotiques (AH, 24)¹. C'est en s'instruisant de leur "expérience parlée" qu'elle a élaboré sa théorie de l'originaire et mesuré l'impact majeur du corps dans la problématique identificatoire.

1. Le corps comme premier repère identificatoire

La première réalité par excellence que découvre la psyché est le corps. Il constitue "la réalité la plus proche, la plus familière et la plus investie du sujet"². De là, il s'ensuit que l'histoire corporelle est "indissociable de celle que la psyché de l'infans se forge d'elle-même" (NC, 130). La relation que l'infans entretient avec son corps est donc d'une importance capitale dans la formation du processus identificatoire. P. Aulagnier relate la "haine éprouvée pour ce corps considéré comme responsable de la

¹Nous invitons le lecteur à se reporter aux trois annexes qui figurent à la fin de ce travail afin de mieux saisir ce qui a amené P. Aulagnier à élaborer une théorie de l'originaire dans laquelle le corps y tient une place fondamentale.

²Comme commente Maurice Dayan, *ibid.*, p. 23, "l'espace corporel est source et lieu du plaisir libidinal: le «corps-plaisir» est le premier bien du Je et son bien le plus précieux".

place qu'on vous assigne" (AH, 235). L'état d'infans demeure une période de référence de l'enfance à laquelle l'adulte va s'identifier, même momentanément. Soit il conservera de lui-même l'image d'un enfant souffrant, soit il gardera de lui-même l'image d'un enfant pouvant abolir la souffrance. P. Aulagnier insiste sur l'importance de la réponse donnée dans la confrontation à la souffrance: sa réponse d'abord, celle de la mère ensuite, dont il va se souvenir et qui ressurgira chaque fois qu'il sera confronté à la souffrance. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette rupture qui peut survenir entre le Je et son corps. Précisons maintenant le rôle capital que la mère, premier représentant de l'environnement physique, peut effectivement jouer dans la relation de l'enfant à son corps, notamment à l'état d'infans.

L'impossibilité d'éprouver ou de manifester du plaisir dans ses contacts avec l'enfant, le manque de partage d'un plaisir érogène à une période synonyme de fragilité, de dépendance et de vulnérabilité, provoqueront une "insécurité fondamentale" sur les témoignages sensoriels de l'enfant, de pair avec des conséquences destructrices pour la psyché de l'infans (NC, 133). "A la fin de l'enfance, le corps aura comme référent un "corps psychique" dont l'histoire prouvera [aussi bien] l'amour qu'on lui a porté, [que] la reconnaissance et la valorisation de son identité, de sa singularité..." (NC, 132). Il faut remarquer que des comportements de surprotection vis-à-vis de l'enfant seront aussi néfastes que des comportements traduisant l'ignorance ou la haine. Le rôle de la

mère ne fait aucun doute. On peut cependant se demander pour quelle part il entre dans l'organisation de l'activité psychique de l'infans.

Situons maintenant dans un cadre psychique le lieu de la problématique du corps. L'espace psychique dans lequel se nouent les premiers liens corps/psyché est celui de l'originnaire. Dans ce premier espace psychique, existe, nous l'avons mentionné, une indissociation du corps et de la psyché: l'originnaire ignore que corps et psyché réagissent et vivent grâce à cet état de relation continue entre eux (NC, 121). De cet état d'indissociation découlent deux conséquences: le corps influence la psyché et la psyché influence le corps.

2. L'influence du corps sur la psyché ou l'emprunt fait au sensoriel

Nous traiterons ici de l'influence que l'organisation du modèle somatique a sur la psyché, ce à quoi P. Aulagnier réfère par la notion d'"emprunt".

La seule figuration que puisse forger la psyché de son propre espace, affirme P. Aulagnier, est celle d'une "corporéisation figurative" (NC, 121); "elle se reflète dans les signes de vie qu'émet son propre corps". C'est ce que traduit le terme de "spécularisation". Nous pensons que ce terme réfère à

l'indissociation psyché-corps dont il a déjà été question; si cela est, cela signifierait que la seule façon dont l'infans se représente à lui-même, c'est par les variations de son propre éprouvé corporel. L'allusion au reflet référerait à l'image que le corps renvoie à la psyché, de son propre éprouvé. A ce titre, le terme de "spécularisation" semble bien être le seul qui convienne pour rendre compte de la connaissance que l'infans a de lui-même, mais on peut aussi se demander, quant à l'instance qui occupe l'originnaire, si elle mérite véritablement le nom de représentant, étant dénuée de toute capacité de réflexion sur elle-même. Dans Naissance d'un corps, origine d'une histoire, P. Aulagnier veut essayer de définir les différents statuts que prend le corps dans les constructions que s'en fait la psyché, afin d'en mieux comprendre la psyché (NC, 126). En effet, pour P. Aulagnier, c'est à travers les variations des éprouvés corporels que la psyché capte les variations de son propre état, notamment au travers des éprouvés de plaisir et de souffrance.

P. Aulagnier va se servir du modèle du fonctionnement du corps pour expliquer, d'une part le fonctionnement de la psyché face aux informations qu'elle reçoit, puis pour rendre compte de la représentation - qui est pictographique - que la psyché se forge de toute expérience sensorielle. C'est en même temps la représentation que la psyché se fait de la forme de son activité. Cette référence au modèle sensoriel, P. Aulagnier va la qualifier d'"emprunt". Dans la figuration de l'objet-zone complémentaire, cet

emprunt fait au sensoriel permet d'illustrer les affects à l'oeuvre dans la rencontre bouche-sein. Pour ce faire, P. Aulagnier retient les deux formes élémentaires du prendre-en-soi et du rejeter-hors-soi (le "hors-soi", rappelons-le, signifiant hors de l'espace psychique). La première forme, celle du prendre-en-soi, est reprise par P. Aulagnier pour illustrer l'idée d'une information sensorielle source de plaisir et donc métabolisée; elle est conservée dans la psyché, dans le pictogramme. Lorsque l'information sensorielle est source de déplaisir, la psyché obéissant au postulat de l'auto-engendrement, éprouve le désir de s'automutuler de l'objet-zone complémentaire. C'est ce que signifie le rejeter hors-soi. Le prendre et le rejeter constitueraient donc, pour P. Aulagnier, les deux seules représentations pictographiques que puisse se faire la psyché de toute expérience sensorielle (VI, 55). On peut néanmoins se demander si cette notion d'emprunt fait au sensoriel pour expliquer le fonctionnement psychique ne comporte pas quelques limites¹.

S'il peut être affirmé que le corps est source et lieu d'un plaisir érogène pour la psyché, grâce à ses organes et fonctions sensorielles, il n'en est pas moins vrai que "les productions psychiques affectent l'organisation somatique" (NC, 121).

¹Nous y reviendrons dans notre partie critique.

3. L'influence de la psyché sur le corps¹ ou le corps psychique

C'est sous l'influence de la psyché qu'une zone sensorielle peut être transformée en une zone érogène. En effet, il faut rappeler le propre du système originaire qui est de métaboliser un matériau hétérogène - ici, le corps - en un matériau homogène, si possible. "Parler de zone érogène, c'est [...] passer du registre du corps au registre psychique" (NC, 119). Une fois ces liens invisibles créés, et au nom du principe d'indissociation qui les régit, se manifeste une correspondance entre ce qui advient dans une zone sensorielle et ce qui s'en manifeste dans l'espace psychique.

A l'occasion de la rencontre zone-objet, le plaisir et la souffrance d'une zone sensorielle deviennent plaisir et souffrance pour l'ensemble des zones. C'est ce que traduit le phénomène d'irradiation. La psyché constitue cette source engendrant le plaisir érogène de l'ensemble des parties corporelles. Mais alors que les éprouvés de plaisir faciliteront la future représentation d'un corps unifié - souvenons-nous que dans l'étude du fonctionnement du corps, le désir est cause et organisateur du fonctionnement somatique, et la souffrance, la manifestation d'un

¹Nous ne traiterons pas ici de la problématique à proprement parler psychosomatique puisque P. Aulagnier n'en fait point mention et que nous nous livrons, ici, à la seule description de son modèle théorique.

désordre somatique¹ - les éprouvés de souffrance amèneront la vision d'une représentation fragmentée de l'espace somatique. Pire encore, ils peuvent susciter des désirs d'auto-destruction! L'impact d'une telle vision est donc majeur dans la formation du processus identificatoire du sujet.

Chez les sujets psychotiques, P. Aulagnier a remarqué un rapport très particulier au corps et à ses souffrances: "la moindre maladie, le moindre dysfonctionnement transformait le corps en une sorte d'ennemi "haï" qu'on aurait bien voulu détruire" (AH, 33). L'espace corporel est alors vécu comme un "hors-soi".

4. La relation corps-psyché avec le monde

Ceci nous amène à considérer le deuxième type d'indissociation que prévoit P. Aulagnier au niveau de l'originnaire. L'originnaire ignore, nous l'avons déjà signalé, que corps et psyché réagissent et vivent grâce à cet état de relation continue entre eux; P. Aulagnier poursuit: "et des deux avec leur environnement" (NC, 121). En effet, pour P. Aulagnier: "le processus originnaire ne connaît du monde que ses effets sur le soma" (NC, 121). Ce qui serait connu du monde, ce seraient donc seulement les effets produits, lors de la rencontre, sur l'organisation somatique. La

¹D'après Maurice Dayan, in Un interprète en quête de sens, op.cit., p. 23, pour que le corps se prête aux visées de Thanatos, il faut que la souffrance éprouvée ne soit pas érotisable; cela traduit l'échec de la défense qu'est le fantasme à s'interposer entre soi et une réalité cause de souffrance.

représentation psychique du monde serait alors de source somatique, ce qui signifie que le monde nous serait accessible essentiellement à partir de notre condition somatique. P. Aulagnier précise que "les effets de la rencontre prennent la place de la rencontre" (NC, 118). Le corps subirait ainsi ces effets, tout en ignorant l'extériorité de leur source. Cela corrobore le postulat que, pour l'originaire, seuls existent l'entité corps-psyché.

Rappelons que c'est à partir de cas psychotiques que P. Aulagnier a élaboré sa théorie de l'originaire. La pathologie qu'ils présentent ramène à une structure psychique proche de l'originaire. Après l'exposition théorique du fonctionnement et de l'activité de l'originaire, c'est par ce biais empirique que nous allons maintenant accéder à l'espace de l'originaire.

III - L'ACCES A L'ORIGINAIRE

Comme nous l'avons vu, l'originaire est cet espace temporel contenant les premières inscriptions pictographiques qui s'inscrivent sur la psyché. Forcés au pouvoir de connaissance du Je, seuls les effets produits sur le Je peuvent en être perçus. Nous l'avons signalé, c'est seulement dans des moments particuliers du vécu psychotique que sont perceptibles ces effets. Avant d'interroger la clinique, un questionnement théorique doit être posé: comment avoir accès à l'originaire? Une ou des instances

psychiques sont-elles susceptibles de nous renseigner à cet égard et si oui, lesquelles?

A. Questionnement théorique

"Ce n'est que de l'extérieur que nous pouvons imaginer cet "être" psychique" indique P. Aulagnier (NC, 122). Comment comprendre l'expression "de l'extérieur" ? Serait-elle à opposer à "intérieur", c'est-à-dire en référence au représentant de l'originnaire, incapable de prendre du recul vis-à-vis de sa propre condition pour les raisons que l'on sait: indissociation corps-psyché, absence de tout signe relationnel corps-psyché, psyché-monde, et surtout absence de pensée. P. Aulagnier pourrait ainsi, par "extérieur", faire référence à l'espace situé hors de l'originnaire, et plus précisément au secondaire où le Je a les moyens de comprendre sa propre histoire. Elle poursuit, toutefois: "Nous ne pourrons jamais ni penser, ni fantasmer de l'intérieur l'effet somatique comme seul représentant du monde et la vie psychique comme seul reflet de cet effet du corps" (NC, 122). Outre le fait que P. Aulagnier confirme la place centrale qu'occupe le corps au niveau de l'originnaire pour percevoir le monde, le fait de ne pouvoir ni fantasmer mais surtout de ne pouvoir penser l'originnaire de l'intérieur confirme l'idée qu'il est "forclos au pouvoir de connaissance du Je", et du fantasmant par la même occasion.

P. Aulagnier précise que cette construction théorique qu'est l'originnaire "permet de comprendre le rôle que peut rejouer ce qui s'est organisé en ce temps psychique qui précède ce regard sur le monde qui le rendra fantasmable et pensable par et pour le sujet" (NC, 122). Nous avons vu que l'espace originnaire est forclos au pouvoir de connaissance du Je, que seuls les effets qu'il produit sur le Je peuvent être perçus. Il en est de même de ce "temps psychique", temps révolu dont seul nous est accessible l'impact de ce qu'il s'y est joué. C'est ce que Piera Aulagnier indique par le vocable "rôle". Lorsque P. Aulagnier utilise l'expression verbale "peut rejouer", cela veut suggérer, selon nous, que c'est seulement s'il y a eu manque d'amour, excès de protection ou de violence, absence du discours maternel, qu'il faudra découvrir les empreintes laissées sur la psyché, et avec elles, le contexte dans lequel elles se sont produites. Le "regard sur le monde" est le mouvement à l'origine de la reconnaissance d'un hors-soi (qu'il soit corps ou psyché) et signe le passage de l'originnaire au primaire, siège des fantasmes, auquel succède le secondaire, siège des pensées.

P. Aulagnier n'est-elle pas en train de dire qu'une fois mis en place le primaire et le secondaire, l'accession à l'originnaire serait possible? Même s'il existe effectivement une interaction entre les diverses instances, l'originnaire n'en reste pas moins forclos au pouvoir de connaissance du Je. Cela justifierait que le Je soit "cette construction jamais au repos". Nous allons étudier ce jeu des instances en procédant à la reconstruction de la

structure psychique du sujet à partir du Je. Tout d'abord, rappelons les étapes qui jalonnent le passage de l'originnaire au secondaire.

B. De l'originnaire au secondaire: rappel des étapes

Pour P. Aulagnier, l'originnaire ignore que corps et psyché réagissent et vivent grâce à cet état de relation continue entre eux et des deux avec leur environnement (NC, 121). Voilà rappelés les deux postulats de l'indissociation. La première représentation que connaît l'originnaire est le pictogramme qui traduit en son "langage propre" les effets produits sur le soma par la rencontre avec le monde. Cette figuration d'un monde-corps ne peut avoir place dans le processus primaire car pour l'instance fantasmante, corps et psyché sont séparés. Dès que la reconnaissance d'un hors-soi est acquise, le postulat du tout-pouvoir du désir de l'Autre (la mère) vient régir les relations entre le sujet et l'Autre. Il y a "deux espaces mais un seul désir" (NC, 120). Les représentations pictographiques et fantasmatiques précèdent le surgissement du Je qui pourra les métaboliser en des représentations idéiques. Aussi, c'est lorsque le Je est à même de pouvoir formuler ses premiers énoncés identificatoires qu'il a accédé à la mise en sens.

Si les étapes que propose P. Aulagnier dans la construction de la psyché ont le mérite d'être relativement bien délimitées, elles n'en demeurent pas moins pièces d'un échafaudage théorique qui demande à être confirmé par des données empiriques. C'est la pratique analytique qui va nous les fournir.

C. Du secondaire à l'originare: la construction régressive

C'est à partir de la phase ultime de la structuration psychique que les phases originare et primaire vont être maintenant envisagées, à partir d'une phase dans laquelle on ne rencontre que quelques rejetons. C'est l'interprétation du symptôme qui va inciter le théoricien à reconstituer l'histoire psychique du sujet et à reconstruire des pans de son puzzle identificatoire.

P. Aulagnier utilise le terme de "reconstruction" à partir d'une phase postérieure". Pour notre part, nous préférons le terme de "construction régressive". Puisque la démarche s'opère à partir du Je, il semble bien qu'il s'agisse d'une construction. Passer - possiblement - par le fantasme, pour atteindre l'originare, constitue, à notre avis, une régression vers le point d'origine. Plusieurs questions se posent: comment procéder à cette "construction"? Quels en sont les agents et les événements psychiques privilégiés?

Deux conditions sont nécessaires pour que puisse s'effectuer la reconstruction théorique. La première requiert la présence du

clinicien pour écouter l'histoire du Je et en retenir les événements marquants. La deuxième nécessite la présence de ce même Je chez qui a eu nécessairement lieu la maturation psychique. P. Aulagnier écrit que le Je est ce "constructeur jamais au repos, et inventeur [...] d'une histoire libidinale dans laquelle il puise les causes lui rendant sensées [...] le monde extérieur et son monde psychique" (AH, 8). Le fonctionnement de l'originnaire ne peut cependant lui être accessible qu'à l'occasion d'événements psychiques privilégiés, tel que la psychose, où ce fond occupe par moments le devant de la scène. Nous avons déjà signalé que malgré le fait que l'originnaire soit pour P. Aulagnier une donnée universelle du psychisme humain, seule, une étude de la psychose permettrait d'en mieux comprendre le dynamisme. La reconstruction ne peut donc être effectuée qu'en remontant la chaîne causale des événements ayant mené à une défaillance du Je.

1. Conditions contextuelles

Généralement, le pictogramme du processus originnaire ne vient pas envahir la scène du conscient car "le travail du processus secondaire [...] tente de se défendre contre cette effraction" (VI, 78). La réactivation du pictogramme se produit quand défaille la défense du secondaire contre l'effraction de l'originnaire. P. Aulagnier explique que "chaque fois que l'idée du monde risque de vaciller de manière imprévue et non maîtrisable, le fonctionnement psychique risque de ne plus pouvoir rencontrer qu'une image du

monde proche de l'originnaire" où l'espace corporel est déchiré par des affects qui sont à la fois amour et haine (VI,19)¹. La seule image que le Je perçoit de lui-même sur la scène du réel est une image proche de sa propre représentation pictographique, qu'il ne peut pas reconnaître. P. Aulagnier écrit: "... le Je, loin de trouver à l'extérieur des repères identificatoires [...], contemple, sidéré, une image de lui-même qu'il ne peut reconnaître" (VI, 69)... Le Je bute sur un inconnaissable parce que indicible. P. Aulagnier fait référence à ces moments comme "moments de fading du Je". Chez le non psychotique, le Je garde la possibilité de reprendre possession de son espace et de son mode de fonctionnement, d'oublier ou de maîtriser ces moments en les traitant comme des corps étrangers ou des symptômes passagers dont il impute la cause à tel événement extérieur. Chez le psychotique, ces moments se manifestent par l'acting out, lorsque le monde n'est plus que "le reflet d'un corps s'autoavalant, s'automutilant, s'autorejetant" (VI, 78). En effet, la relation Je-originnaire et Je-monde n'est plus différenciable. Il en résulte soit un désir de haine, soit un désir de fusion (corps propre et corps de l'autre). Le Je se livre alors à une tentative désespérée pour rendre sensés et dicibles ces éprouvés. P. Aulagnier explique que le délire serait une sorte de lutte à laquelle se livre le Je contre le risque de désorganisation profonde, de morcellement, de néantisation du corps et de la psyché (AF, 59), une sorte de

¹C'est ce dont rend compte l'expression d'"irruption d'un pictogramme" dans les Annexes ci-après.

fonction régulatrice défensive. Cela explique l'importance accordée par P. Aulagnier au délire psychotique et les développements que nous allons lui consacrer.

2. La construction régressive

La cause du délire serait, d'après P. Aulagnier, attribuée à un télescopage entre un fantôme inconscient, un événement psychique et un énoncé identifiant (AH, 27). Autrement dit, en venant heurter une représentation fantasmatique et une représentation idéique, cet événement extrinsèque ferait jaillir dans le discours du psychotique des fragments de représentations pictographiques issues de l'originare. Une première remarque s'impose: l'accès à l'originare ne serait possible qu'à la condition que processus primaire et secondaire aient interrompu, forcément partiellement, leur activité¹. La mise en sommeil de l'activité du processus primaire se traduirait par l'idée que le psychotique a été obligé d'exclure de son capital fantasmatique les représentations que son Je avait métabolisées et interprétées, le Je s'amputant ainsi d'une partie de sa fonction idéique. P. Aulagnier précise que ces fantasmes ne pourraient être exclus de son espace de pensée sans un "travail continu de déstructuration de tout souvenir éventuellement gardé du temps qui a accompagné la première naissance" (AH, 81). En effet, la "néo-réalité que

¹C'est ce que nous avons mis en valeur dans chacune des illustrations cliniques figurant en annexe.

construit le délire a un rapport très particulier avec ce qui fait retour dans l'espace psychique d'un déjà-entendu, d'un déjà-vu, d'un déjà-éprouvé" (AH, 148) remontant au vécu infantile.

En prenant appui sur ces causalités délirantes, le sujet peut tenter de construire un passé dont on lui avait interdit d'interpréter les événements. Le Je va créer du sens là où le discours de l'autre l'a confronté à un énoncé a-sensé ou manquant. Une liaison va donc être établie entre certains thèmes d'un délire et le vécu infantile. Ces thèmes peuvent porter sur la relation à la mère, au père, signifier un conflit sexuel, un conflit religieux, et d'autres encore.

Pour le psychotique, nous l'avons signalé, la relation à la réalité, au monde si l'on préfère, a été obturée. Par "réalité" ou "monde", il faut entendre le corps, le besoin, les autres, le champ social. Il incombera aux processus primaire et secondaire de réussir à retrouver au plus vite leur activité pour donner forme à des constructions dans lesquelles le signe relation occupe sa place (NC, 125). C'est à l'occasion de la construction régressive qu'apparaît plus clairement le jeu des instances entre elles. Nous allons examiner dans un dernier paragraphe comment ce jeu est à l'oeuvre dans toute psyché.

3. Implications théoriques

A ce point-ci de notre analyse, nous alignons les implications théoriques d'une reconstruction sur quelques phrases essentielles de Naissance d'un corps, origine d'une histoire; elles ont trait essentiellement à ce qu'il faut entendre par une "interaction" des instances.

P. Aulagnier nous indique que le sujet se trouve dans une situation proche, bien que non identique, de celle qui a inauguré son existence, "chaque fois que [sa] relation au monde se dérobe à toute prise dans un fantasme ou dans une pensée, faute d'avoir pu préserver l'investissement à au moins un de ses occupants" (NC, 122). Le moment où se produit l'effraction de l'originnaire constitue une situation "proche bien que non identique" puisque les deux autres instances ont déjà régné sur la scène psychique alors qu'à l'apparition de l'originnaire, elles n'existent pas encore.

P. Aulagnier poursuit: "La représentation de ce vécu somatique reste le dernier recours permettant aux processus primaire et secondaire de fantasmer et de penser leur relation à cette dernière et seule construction psychique par laquelle des traces du monde continuent à exister pour la psyché" (NC, 122). Ce passage est capital. Les instances fantasmante et pensante rendent possible l'expression de cette représentation, le propre de ces instances étant de composer en termes relationnels avec l'instance

pictographiante. La relation est donc un terme essentiel pour qualifier l'infrastructure du fonctionnement psychique.

Nous allons maintenant récapituler ce qui résulte de l'exposé clinique et théorique auquel nous nous sommes livrés jusqu'à l'heure en ce qui a trait à l'accès à l'originaire et en ce qui a trait à l'exposé de la théorie de P. Aulagnier qui a fait l'objet de ces deux premières parties.

D. Récapitulation et conclusions

1. Récapitulation de l'accès à l'originaire

La structure psychique est constituée de trois espaces et processus psychiques: l'originaire, le primaire et le secondaire. L'originaire, à la fois est posé seul et compose avec les deux autres instances: la fantasme et le Je. Chacune de ces deux instances métabolise dans sa propre langue les productions de l'originaire. Le discours délirant est ce qui s'offre au Je, en tant que construction d'une néo-réalité, pour réinvestir une partie de son passé. En ce sens, il est à la fois "guérison" et ouverture sur l'originaire.

L'interprétation à laquelle se livre le Je de sa propre histoire, constitue pour P. Aulagnier l'un des postulats de l'instance Je à savoir, "l'exigence d'interprétation comme force

organisant le discours" (VI, 21). La pratique interprétative devrait permettre au théoricien de mettre à l'épreuve ses hypothèses concernant cet espace psychique lointain.

2. Récapitulation des deux premières parties

Notre critique de la théorie de P. Aulagnier va porter essentiellement sur la représentation. Elle aurait aussi pu porter sur la place du corps et ses relations à la psyché, question grandiose, tant par l'intérêt qu'elle suscite que par l'ampleur d'une telle recherche. Toute référence au corps sera certainement nécessaire dans notre critique de la théorie de la représentation de P. Aulagnier mais elle n'en constituera pas la problématique principale. Aurait également pu faire l'objet d'une discussion critique la distinction que P. Aulagnier opère entre le Je et le sujet, qui nous semble faire problème dans sa théorie. Encore plus ambitieux aurait été le projet de discuter du bien-fondé de la psychanalyse en passant celle-ci au crible des critères dits "scientifiques". Nous avons choisi de demeurer strictement dans le champ philosophique et de centrer uniquement notre critique sur la notion de représentation pour rendre compte du phénomène de la connaissance.

Nous reprendrons, pour ce faire, les points majeurs qui constituent la trame de la théorie de la représentation de P. Aulagnier en nous servant du cadre théorique cartésien. Cela nous

permettra de discuter des conditions, du mécanisme et du contenu de la représentation. Nous serons ainsi amenés à parler des conditions afférentes à l'objet de la représentation et celles afférentes au sujet qui opère cette même représentation. Nous préciserons ainsi ce qu'a de spécifique une théorie de la représentation au niveau de l'originnaire.

Nous tenons à signaler au lecteur, avant d'entamer la troisième partie, qu'il est des points qui nous faisaient problème mais que nous considérons maintenant comme résolus. Nous faisons allusion à la question du "fond représentatif du sujet" et à celle de l'interaction des instances, qui nous semblaient davantage relever d'une théorie de l'originnaire que d'une théorie de la représentation. Il était cependant nécessaire de traiter de ces deux questions dans cette étude pour la cohérence de l'ensemble.

TROISIEME PARTIE: COMPARAISON DE LA THEORIE DE LA CONNAISSANCE DE
P. AULAGNIER ET DE LA THEORIE CARTÉSIENNE DE LA CONNAISSANCE

La raison pour laquelle il nous a paru pertinent de rapprocher la théorie cartésienne de la connaissance de la théorie métapsychologique de P. Aulagnier, est que Descartes s'intéresse, de même que P. Aulagnier, à la formation des idées dès l'enfance. Nous avons souhaité examiner si les deux théories offrent des convergences de vues ou bien si elles demeurent sur des voies parallèles. Il faudra donc étudier le rôle de l'article 71 des Principes de la Philosophie de Descartes et rechercher si, dans le reste des Principes de la Philosophie - oeuvre de maturité -, l'on trouve quelque trace de l'impact qui résulterait de l'état d'indissociation du corps et de l'esprit dès l'enfance, dans la formation du processus identificatoire du sujet. D'autre part, le fait, pour Descartes, de poser une troisième substance, dans l'article 48 des Principes de la Philosophie, pouvait-il être rapproché de l'article 71 au niveau des rapports du corps et de l'esprit, ou bien les deux articles étaient-ils indépendants l'un de l'autre?

Les textes de Descartes sur lesquels nous allons nous appuyer sont principalement les Méditations métaphysiques¹ et les Principes

¹Méditations Métaphysiques (1641), Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1976. Nous nous y référerons désormais par l'abréviation (MM), suivie du numéro de la méditation et de la page.

de la philosophie¹, lus pour eux-mêmes ou bien à la lumière de spécialistes et de commentateurs², et portant exclusivement sur la perception sensible et la représentation. Les textes de P. Aulagnier sont ceux qui nous ont permis d'élaborer la partie descriptive de cet exposé (Parties I et II), à savoir La Violence de l'interprétation, L'apprenti-historien et le maître sorcier, ainsi que "Naissance d'un corps, origine d'une histoire".

Dans une première section, nous ferons une introduction au phénomène de la connaissance. Nous nous interrogerons dans une section deuxième sur les liens qui peuvent être faits entre l'originaire et la connaissance sensible. Enfin, la troisième section s'intéressera plus particulièrement à l'originaire dans ses relations à la représentation.

¹Les Principes de la Philosophie, première partie, (1644), Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1950. Nous nous y référerons désormais sous l'abréviation (PP), suivi du numéro de l'article et de la page.

²Ferdinand Alquié dans l'article sur Descartes in Encyclopaedia Universalis, vol. 5, 1984, pp. 1169-1177; les notes de cours du Père Vinaty o.p. sur la Formation de la pensée de Descartes et sur la Métaphysique cartésienne; ainsi que la communication donnée par A. Wilbur MacKenzie à l'automne 1991 au département de Philosophie de l'Université d'Ottawa, sous le titre "The reconfiguration of sensory experience in Descartes' Philosophy of Science". Le but de cette communication était d'affirmer que les écrits spécifiques de Descartes sur les sens sont consistants avec une philosophie de la science qui maintient que la science peut être à la fois certaine et empirique. Cette dernière référence nous a permis de prendre connaissance de la conception cartésienne afférent à la perception, d'en suivre l'évolution, de comprendre une position de Descartes plus nuancée qu'il ne paraît. Elle nous a permis également de susciter nombre de questions vis-à-vis de la théorie de la représentation de P. Aulagnier.

³Comme interprète de P. Aulagnier, nous nous référerons principalement à la recherche effectuée par Monsieur Ghyslain Charron sur "Le discours et le Je. La théorie de Piera Aulagnier", manuscrit inédit, 1992, notamment sur les deux premières sections consacrées à "l'état de rencontre et l'activité de représentation" et à "l'activité psychique propre au processus originaire".

I - INTRODUCTION AU PHÉNOMÈNE DE LA CONNAISSANCE

A. Le problème de la connaissance

Pour P. Aulagnier et pour Descartes, le problème posé est le même: celui de la formation des idées à l'enfance. La visée de chacun d'eux est cependant très différente: pour l'un c'est la connaissance, pour l'autre la connaissance que le Je a de lui-même.

Pour Descartes, le problème de la connaissance, tel qu'il est formulé dans l'article 71 des Principes de la Philosophie, peut s'énoncer de la façon suivante: nous avons des opinions préconçues dont il est difficile de se défaire. Ces opinions ont été formées pendant l'enfance alors que le seul mode de connaître était basé sur les sens. La raison advenue, nous n'avons pas remis en cause ces connaissances acquises. Or, pour le but que se donne Descartes, à savoir, adapter sa théorie de la perception à sa nouvelle vision d'un monde géométrique, il est essentiel de bien penser. Le rôle des sens est important en ce qu'ils peuvent fournir des éléments de vérité. Pour ce faire, il faut distinguer ce qui est clair de ce qui est obscur. La raison doit permettre cette distinction et aider à reconnaître la vérité de l'erreur. C'est en mettant en doute l'existence d'un monde extérieur puis en divisant toutes les pensées en plusieurs genres que Descartes pense y parvenir. Il propose ainsi une théorie de la représentation nuancée. Cette

théorie va permettre une meilleure mise en relief de celle que propose P. Aulagnier au niveau de l'originaire.

Pour P. Aulagnier, qui a certainement beaucoup plus thématiqué la question de la formation des idées à partir de l'enfance que Descartes, l'espace psychique dans lequel se nouent les premiers liens corps-psyché est celui de l'originaire. L'infans est entièrement livré à l'expérience sensorielle. La seule connaissance possible en cette période de la vie est une connaissance de type sensible; la perception est le mode de connaissance propre à l'enfance et propre à l'originaire. P. Aulagnier s'y intéresse en ce que ces premières sensations ont un impact déterminant dans la formation du processus identificatoire, une fois le Je advenu. En nous appuyant sur l'exposition de la problématique sensible chez Descartes, reliée à sa théorie de la représentation bien spécifique, nous interrogerons les présupposés et les postulats formulés par P. Aulagnier à l'endroit de l'originaire, et situerons par là-même l'approche métapsychologique par rapport à l'approche philosophique.

Que ce soit pour le métapsychologue ou pour le philosophe, la connaissance est une relation entre deux pôles: le pôle sujet et le pôle objet. Le pôle sujet est l'instance pour laquelle il y a représentation; le pôle objet réfère au contenu saisi par la connaissance.

B. La question du sujet de la connaissance

Dans l'immédiat, nous l'aborderons, comme il a été indiqué, du point de vue de l'originare. C'est plus loin dans la discussion de la représentation que nous nous y référerons comme à un "représentant". Le sujet connaissant auquel nous nous intéressons dans le cadre d'un questionnement sur l'originare est l'infans. Nous allons nous demander quelle est sa relation à la connaissance. Ce qui peut être affirmé d'emblée, c'est que personne ne peut être certain si l'infans pense s'il ne sait pas ce qu'est la pensée; non plus, personne ne peut être certain si l'infans sait qu'il existe s'il ne sait pas ce qu'est l'existence. Descartes déclare qu'il suffit que l'enfant le sache par une sorte de "connaissance intérieure" qui précède l'acquise. Descartes fait ici référence aux idées innées. Quant à savoir si l'infans possède des idées innées, on peut imaginer une réponse de P. Aulagnier dans le sens que le sujet acquiert la pensée essentiellement à partir de l'avènement du Je. Dès lors, il est compétent pour employer les verbes à la première personne et peut formuler des énoncés tels que: "j'aime, je souffre". Quant à savoir si ces idées sont innées ou acquises, il semble bien qu'elles soient de l'ordre de l'acquis chez P. Aulagnier. La distinction que l'on pourrait faire cependant concernerait l'acquis de façon directe ou immédiate, c'est-à-dire par l'infans lui-même, et l'acquis de façon indirecte ou médiate, c'est-à-dire, issu du discours¹ ambiant (celui de la mère d'abord,

¹Pour P. Aulagnier, il s'agit d'un discours sur lui-même et sur le monde.

puis celui du père) mais retraduit par l'infans en son langage¹ propre, celui de l'originnaire.

Une autre question peut être posée en référence à l'infans. Quelle connaissance l'infans a-t-il de lui-même? On peut se demander, sur une formulation cartésienne, s'il est possible qu'il ait conscience de lui-même, sans avoir connaissance de ce qu'il est. Pour Descartes, avoir conscience, c'est être présent à soi-même, et connaître, c'est avant tout connaître qu'on existe. Examinons la connaissance de l'infans, pour P. Aulagnier. Nous savons que ne font qu'un son corps et sa psyché comme ne font qu'un avec lui le corps et la psyché de sa mère; c'est ce que traduisent les deux volets de l'indissociation. A partir de là, "la seule figuration que puisse forger la psyché de son propre espace est celle d'une corporéisation figurative; elle se reflète dans les signes de vie qu'émet son propre corps" (NC. 121). Le pictogramme traduit cet état de specularisation; il "met en forme "l'image de l'objet-zone complémentaire" dans lequel l'instance représentante se reflète"². Il résulte de là que la seule connaissance dont l'infans soit capable est une connaissance à partir de son propre éprouvé. Le type de connaissance qui lui est associé est de l'ordre d'une specularisation, non encore de l'ordre d'une réflexion qui ne

¹Le terme langage est ici pris au sens large et signifie toute forme d'expression; au niveau de l'originnaire, ce langage est traduit par les représentations pictographiques. P. Aulagnier elle-même ne répugne pas à utiliser ce terme lorsqu'elle parle des "trois langues apprises" par la psyché (NC. 121).

²In Ghyslain Charron, Le discours et le Je. La théorie de Piera Aulagnier, op. cit., p. 34.

viendra que plus tard. Comment peut-il alors se constituer en instance représentante?

"Avoir connaissance", c'est aussi "avoir connaissance de quelque chose"; c'est en d'autres termes, se le représenter. Pour P. Aulagnier, la représentation est "autorencontre entre une activité originaire et un "produit" (VI, 48). Ce "produit", c'est l'objet de nos représentations ou l'objet de nos connaissances. Si nous abordons maintenant toute référence à la représentation, c'est pour poursuivre le questionnement sur la connaissance, non encore pour discuter des conditions, du mécanisme ou du contenu.

C. La question de l'objet de la connaissance

Dans les Discours 4-6 de l'Optique, Descartes rejette la théorie aristotélicienne-scholastique de la perception pour la remplacer par une théorie conforme à sa nouvelle vision d'un monde géométrique. Il propose une analyse unique de la perception sensible qu'il faudrait modeler sur la représentation, les propriétés des objets, les sens. Dans la troisième Méditation Métaphysique¹, Descartes formule une théorie générale de la représentation mentale. L'expérience sensible contient, d'après

¹D'après A. Wilbur MacKenzie, op.cit., ce qui est facile à vérifier d'après le nombre des termes de la famille de "représentation", au nombre de 21 dans la Troisième Méditation, sur 37 figurant au total dans les six méditations réunies.

Descartes', uniquement des sensations de qualité seconde, et la perception sensible de ces qualités secondes ne saurait être analysée comme à proprement parler, représentationnelle. Les sensations de qualité première, par contre, peuvent représenter quelque chose à l'extérieur de la pensée, et sont, elles, accessibles par la raison.

Pour P. Aulagnier, chacune de nos connaissances fait inmanquablement l'objet d'une représentation: soit pictographique, soit fantasmatique, soit idéique. Toutefois, certaines d'entre elles, notamment les représentations pictographiques ne peuvent pas être connues, l'avènement de la pensée caractérisant uniquement les représentations idéiques.

Le problème qui se pose en regard de l'objet de la représentation, du point de vue de la connaissance, est le suivant pour chacun des auteurs. La théorie de P. Aulagnier soulève la question de savoir si une chose peut exister pour le sujet sans être connue, bien que faisant l'objet d'une représentation. En référence à la théorie de Descartes, on peut se demander si une chose peut exister pour la pensée sans faire l'objet d'une représentation. Avant d'amorcer la discussion, la reconnaissance globale des limites de la connaissance doit être affirmée.

¹Nous adoptons l'interprétation courante qui est donnée de ces choses corporelles: celle que reprend Guy Durandin dans sa note de la page 106, afférente au Principe 69.

D. Les limites de la connaissance: la question de l'ignorance

Reprenons, pour ce faire, le thème du doute méthodique de Descartes (qui prépare au "Cogito"). Son objet d'abord: le doute porte sur l'existence du monde extérieur; il ne porte pas sur notre existence: nous connaissons que nous existons. Descartes constate que la relation à notre propre savoir n'est pas toujours claire, "nous ignorons ce que nous pourrions savoir". Que sommes-nous en mesure de comprendre, qu'ignorons-nous que nous pourrions connaître? Descartes précise que nous ignorons la raison des faits ainsi que leurs conséquences; il attribue ce manque à un manque de raisonnement. Il faut donc délimiter chez Descartes le champ de l'ignorance et par là-même, établir les limites de la connaissance.

On retrouve l'emploi du verbe "ignorer" à plusieurs reprises dans les Méditations, notamment la troisième. En écartant la référence à Dieu, ignorer est relié au fait même d'être une "chose qui pense" (MM.3, 20), c'est-à-dire aussi prestigieuse et limitée que peut l'être la nature humaine. L'ignorance caractérise aussi le type de connaissance que nous procurent les sens (MM.3, 27), ainsi que les "accidents de la substance que je suis" (MM.3, 31). Tantôt de façon implicite, tantôt de façon explicite, Descartes réfère à la connaissance sensible marquant les limites de notre savoir. Il reconnaît néanmoins que ce type de connaissance est imbriqué dans l'activité de penser, que c'est donc une connaissance.

Chez P. Aulagnier, on trouve un point de départ semblable. Elle utilise le verbe "ignorer" en référence à l'instance de l'originnaire, l'infans, qui "continue à ignorer que corps et psyché réagissent et vivent grâce à cet état de relation continue entre eux et des deux avec leur environnement." (NC, 121). L'originnaire, en tant que lieu d'activité psychique, n'est pas à même de saisir le terme "relation" dans les rapports entre le corps et la psyché. Mais ici, la qualité de l'ignorance paraît bien de nature absolue et non relative comme chez Descartes qui laisse sous-entendre qu'une meilleure compréhension peut être atteinte. Cependant, l'objet du non-savoir est le même: les rapports psyché-corps chez P. Aulagnier, les rapports corps-esprit chez Descartes, soit celui portant sur la connaissance sensible. Avant d'en poursuivre plus loin l'analyse, nous devons préciser le contenu de quelques concepts auxquels nous ferons référence dans nos développements ultérieurs.

E. Cadre conceptuel pour une discussion

Le projet que nous avons formé d'interroger le modèle théorique de P. Aulagnier à partir du cadre théorique de Descartes sur la connaissance sensible, oblige à l'utilisation de concepts issus de deux types de discours. Rappelons brièvement les termes clés de chacun des auteurs: ceux de "réalité", de conscience, d'objet et de chose.

1. Le concept de réalité

Descartes envisage, dans le cadre de sa théorie de la représentation, deux ordres de réalité. Lorsqu'il se réfère à la réalité formelle, il veut indiquer que la substance a effectivement une propriété; on pourrait dire qu'elle existe en soi, c'est-à-dire indépendamment de la connaissance que l'on en a. Par réalité objective, il entend qu'un esprit pense la chose et est affecté par elle; la propriété a alors une réalité objective dans la pensée - "pensée" étant pris ici au sens d'idée sensorielle.

Rappelons que pour P. Aulagnier, la réalité comporte plusieurs paliers. A l'originare, le sujet n'a accès qu'au corps propre, au primaire, le sujet reconnaît l'Autre; au secondaire, le sujet s'ouvre aux autres. Pour P. Aulagnier, il n'y a de réel que ce qui est représenté; existe pour la psyché, seulement ce qui est représenté par une instance psychique (VI, 47).

2. Le concept de conscience

Nous ne répugnerons pas à utiliser le mot "conscience", mais nous le ferons de façon très restrictive, vu la surcharge sémantique qui pèse sur lui tant en philosophie qu'en psychanalyse. Notre but n'est d'ailleurs pas de chercher à établir la fondation métaphysique de la connaissance de soi chez Descartes. Le terme lui-même ne figure à aucun endroit dans les Méditations Métaphysiques.

Et si Descartes en vient à l'utiliser, ce n'est, de toutes façons, pas par opposition à l'inconscient. Ce que l'on peut affirmer, c'est que d'après le Neuvième Principe de la Philosophie avoir conscience est associé à penser: "Par le mot de penser j'entends tout ce qui se fait en nous de telle sorte que nous l'apercevons immédiatement par nous-mêmes".

Au niveau de l'originnaire, toute référence au processus conscient n'est pas justifiée. Selon la théorie de l'originnaire, "l'espace et l'activité de l'originnaire précèdent la différenciation inconscient/conscient"¹. Ghyslain Charron écrit aussi²: "le pictogramme, comme tel, ne mérite pas le qualificatif d'inconscient au sens freudien du terme". Il précise qu'"il n'a jamais été conscient et ne peut être l'objet d'une prise de conscience".

Pour Descartes, dans Les Principes de la Philosophie (PP.I, 8 et PP.I, 47), l'âme est la même chose que la pensée, alors que plus loin (PP.I. 53), la pensée devient un attribut essentiel de l'âme, tout comme l'étendue est l'attribut essentiel du corps.

¹In Ghyslain Charron, "Le discours et le Je. La théorie de Piera Aulagnier", op. cit., p. 23. Ce dernier précise que c'est au moment où le processus primaire intervient que cette différence s'instaure.

²ibid., p. 43.

3. Le concept de chose et le concept d'objet

Descartes fait un usage large du terme "chose". Lorsqu'il s'y réfère, cela ne qualifie pas forcément un objet tangible mais aussi une qualité. De plus, pour Descartes (PP.I, 51) comme pour P. Aulagnier, les objets ont des propriétés.

Avant de nous livrer à l'analyse de la théorie de la représentation de P. Aulagnier, nous allons situer l'originaire dans le cadre de la connaissance sensible qui est le sien. Notre question est de déterminer quel type de connaissance produit l'originaire.

II - ORIGINAIRE ET CONNAISSANCE SENSIBLE

Nous ferons état dans cette partie de l'union de l'âme et du corps, poserons la question du sujet dans la connaissance sensible et, par la présentation du concept de réalité, nous introduirons notre discussion proprement dite sur la représentation.

A. L'union de l'âme et du corps

Une discussion sur l'originaire justifie, certes, l'affirmation d'un tel point de départ. Il est intéressant de noter que pour Descartes, cette union fait également l'objet du point de départ de sa discussion.

Dans Les Principes de la Philosophie, Descartes écrit:

"... [P]endant les premières années de notre vie, [...] notre âme était si étroitement liée au corps, qu'elle ne s'appliquait à autre chose qu'à ce qui causait en lui quelques impressions, elle ne considérait pas encore si ces impressions étaient causées par des choses qui existassent hors de soi, mais seulement elle sentait de la douleur, lorsque le corps en était offensé, ou du plaisir lorsqu'il en recevait de l'utilité". (PP.I, 71).

Ce paragraphe nous paraît capital au regard des questions qui nous intéressent, à savoir l'organisation première de notre savoir et la conception que s'en fait P. Aulagnier. Reprenons une à une les réflexions que nous trouvons dans la citation de Descartes.

La première fait état d'un constat: pendant les premiers temps de l'enfance, notre âme est étroitement liée au corps. P. Aulagnier affirme également cette union de la psyché et du corps; elle y réfère comme à un tout indissociable.

On peut se demander quel type de connaissance cette union implique. Descartes écrit que l'âme ne s'appliquait, de par son union, qu'à ce qui causait au corps quelques impressions, entendons par là des impressions sensibles. Il semble donc qu'il s'agisse d'une connaissance exclusivement sensible qui, chez P. Aulagnier, correspond à la connaissance sensorielle. Cette connaissance sensible est organisée de façon particulière. Pour Descartes, l'âme ne distingue pas encore si ces impressions sont causées par des

choses hors de soi et, partant, ne sait pas encore identifier un hors-soi: "notre âme [...] ne considérerait pas encore si ces impressions étaient causées par des choses qui existassent hors de soi". Chez P. Aulagnier, l'hypothèse de l'objet-zone complémentaire souligne cet état d'indissociation de l'infans et du monde (de l'autre), cette non-reconnaissance d'un "hors-soi".

D'autre part, Descartes distingue les deux types d'impressions principales que le corps peut ressentir: de la douleur et du plaisir. En liant "utilité et plaisir", il est légitime de penser que Descartes se réfère à la satisfaction des besoins organiques tel que se nourrir. En associant "offense et douleur", il est vraisemblable que Descartes ait présent à l'esprit les besoins psychiques de l'enfant. Qu'il s'agisse de besoins organiques ou de besoins psychiques, ils sont aussi importants l'un que l'autre. Les termes de "douleur" et de "plaisir" trouvent tous deux une résonnance particulière dans la théorie de l'originaire de P. Aulagnier. En effet, pour elle, le corps "connaît", au niveau de l'originaire, deux sortes d'éprouvés: le plaisir et la souffrance. Ce qui est ressenti par le corps l'est aussi par la psyché. Pour Descartes, union ne signifie pas confusion. C'est la connaissance que la substance pensante a, qui est confuse. Mais pour P. Aulagnier, le sujet qui éprouve est aussi capable de représenter. Avant d'étudier le statut du sujet dans la représentation, voyons quel il est dans la connaissance sensible.

B. Le sujet dans la connaissance sensible

Nous allons nous demander tout d'abord ce que permet une connaissance essentiellement sensible. Les Principes de la Philosophie nous fournissent une analyse qui éclaire la théorie de l'originaire. Descartes écrit:

"Or, pendant nos premières années, notre âme ou notre pensée était si fort offusquée du corps qu'elle ne connaissait rien distinctement, bien qu'elle aperçut plusieurs choses assez clairement; et pour ce qu'elle ne laissait pas de faire cependant une réflexion telle quelle sur les choses qui se présentaient" (PP.I, 47).

Retenons tout d'abord l'expression "ne connaissait rien distinctement" en référence à l'âme. L'allusion à cette indistinction dans la connaissance nous fait penser à l'originaire qui ignore "que corps et psyché réagissent et vivent grâce à cet état de relation continue entre eux". Il est intéressant de noter que Descartes fait une distinction entre connaissance et perception; la première, que l'on pourrait qualifier de rationnelle puisqu'elle est opposée à la perception sensible, fournie par l'utilisation du verbe "apercevoir", est associée à indistinction. La perception, par contre, est associée à clarté. Cette dualité dans la connaissance ne nous semble pas figurer dans la théorie de P. Aulagnier. Cette distinction nous paraît importante en ce qu'elle permet de comprendre l'activité représentative de

l'originnaire: elle relèverait plus de la perception claire que de la connaissance distincte.

L'expression "réflexion telle quelle sur les choses" utilisée par Descartes évoque le manque de recul et peut-être justement un manque de réflexion au sens fort. On peut d'ailleurs se demander si l'expression "réflexion" n'est pas impropre. Dans la perspective de l'originnaire, P. Aulagnier signale que toute sorte de réflexion est effectivement absente; le seul type de connaissance qu'elle imagine est celui d'une spécularisation. Nous verrons que cela pose problème au niveau d'une théorie de la représentation.

Descartes, il est intéressant de le noter, associe la perception à une autre notion: celle de la pensée. Nous avons déjà cité les Principes de la philosophie dans lesquels Descartes nous dit ce qu'est penser. Reprenons ici la citation en la prolongeant. "Par le mot de penser j'entends tout ce qui se fait en nous de telle sorte que nous l'apercevons immédiatement par nous-mêmes; c'est pourquoi non seulement entendre, vouloir, imaginer, mais aussi sentir, est la même chose que penser" (PP.I.9). Notre intérêt se porte sur la faculté même de sentir: la perception sensible. Il semble donc que lorsque Descartes a utilisé le verbe "apercevoir", il aurait pu utiliser plus justement le verbe "sentir" ou le verbe penser. Descartes identifie donc le sentir à un acte de penser. Il semble donc que penser, pris dans cette acception, soit un instrument du connaître. Pour P. Aulagnier, penser est le fait

d'une instance particulière, le Je. Le sentir est la faculté essentielle accessible à l'infans qui s'offre à son expérience sensorielle. Le verbe "penser" est donc de nature beaucoup plus large chez Descartes qu'il ne l'est chez P. Aulagnier.

C'est maintenant par le biais du concept de "réalité" que nous allons ouvrir notre discussion sur la représentation.

C. Le concept de "réalité"

Alors que P. Aulagnier donne au concept de "réalité" un sens restreint, Descartes la considère au sens large. Il distingue la réalité "formelle" des choses en soi et la réalité "objective" qui est le contenu de l'idée. L'appel à ces deux ordres de réalité traduisent, pour Descartes, le fait qu'il y a le réel et puis le sujet.

Pour P. Aulagnier, l'unique réalité qui existe pour l'infans est le corps. Il constitue le seul ordre de réalité au niveau de l'originaire; la réalité est donc fondée par le sujet; il n'existe donc pas de réel en soi. De plus, nous savons que pour P. Aulagnier, toute information sensible n'est telle que pour autant qu'elle a une représentation dans l'espace psychique. Pour la psyché fonctionnant sur le seul postulat de l'originaire, la réalité est auto-engendrée par l'activité sensorielle. Il n'en reste pas moins que les objets doivent posséder des qualités

particulières. Nous allons considérer quelles sont ces qualités afférentes aux objets dans le cadre de l'analyse des conditions de la représentation. Nous verrons aussi que l'objet qui donne lieu à représentation n'est pas forcément un objet physique.

III - ORIGINAIRE ET REPRÉSENTATION

Nous examinerons d'abord en quoi consiste le mécanisme de la représentation. Nous nous demanderons ensuite quelles sont les conditions de la représentation et quel est son contenu.

A. Le mécanisme de la représentation

De façon générale, connaître une chose, c'est "se l'assimiler, se la rendre intérieure". Cette assimilation de la chose "pour se la rendre intérieure", c'est ce que P. Aulagnier a appelé la "métabolisation". Nous ne trouvons pas, chez Descartes, allusion à une métabolisation d'ordre psychique mais à une métabolisation d'ordre neuro-physiologique. Pour P. Aulagnier, l'activité de métabolisation se réalise lorsque l'élément hétérogène est rendu homogène à la structure des trois systèmes psychiques: originaire, primaire et secondaire. P. Aulagnier associe un autre type d'activité à celle de la métabolisation; elle parle d'un remodelage, terme peut-être plus précis. Pour tout sujet, ce remodelage opère chaque fois que se présente un élément d'information à la psyché; chaque processus remodèle cet élément en

fonction de la structure qui lui est propre en insérant ainsi le matériau dans un schéma relationnel.

Pour décrire le mécanisme de la métabolisation, P. Aulagnier se sert du modèle du sensoriel caractérisé par le prendre-en-soi et le rejeter-hors-soi. Nous signalerons les limites de cet emprunt fait au sensoriel dans nos conclusions finales. Le prendre-en-soi est synonyme d'une métabolisation réussie alors que le rejeter-hors-soi est l'expression d'une métabolisation non réussie; elle est cause d'un déplaisir. Le plaisir est la condition essentielle qui accompagne le mécanisme de la représentation. L'objet ou l'élément, pour être métabolisé, doit posséder des propriétés particulières que nous allons rappeler en traitant des conditions de la représentation.

B. Les conditions de la représentation

Pour P. Aulagnier, les conditions de la représentation sont au nombre de deux: ce sont l'excitation et l'érogénéisation. "Excitation, érogénéisation, représentation" forment un trinôme indissociable, elles désignent les trois qualités que doit nécessairement posséder un objet pour qu'il puisse avoir un statut d'existant pour la psyché." (VI, 75). Cette citation constitue, croyons-nous, le coeur de la théorie de la représentation de P. Aulagnier. Nous allons préciser tout d'abord la première de ces

conditions, sans manquer de la situer par rapport à la théorie cartésienne.

Pour Descartes, seules les propriétés dévoilées à la conscience par l'idée sont incluses dans la réalité objective de l'idée. Une question se pose dès lors: en fonction de quoi telle ou telle propriété est-elle dévoilée à la conscience? Reprenons les Principes de la Philosophie; Descartes écrit:

"... [C]e n'est pas assez qu'elle [la substance] existe en cette façon [dans le monde] pour faire que nous l'apercevions; car cela seul ne nous découvre rien qui excite quelque connaissance particulière en notre pensée. Il faut, outre cela, qu'elle ait quelques attributs que nous puissions remarquer" (PP.I, 52).

La première qualité que doit posséder la substance pour qu'elle se manifeste à nos sens, est sa capacité à exciter en la pensée quelque connaissance particulière. L'excitation est aussi cette première condition que mentionne P. Aulagnier pour que l'objet puisse atteindre la psyché mais elle en fait explicitement une condition de la représentation.

P. Aulagnier assortit une autre condition à la représentation. Ne peut être représenté que ce qui est non seulement susceptible d'excitation, mais aussi, ce qui est source d'érogénéisation. Chez P. Aulagnier, ces deux qualités que doivent posséder les objets pour pouvoir donner lieu à une représentation dans la psyché en

produisent une troisième. C'est le plaisir qui est lié à l'activité de représentation. "Tout acte de représentation est coextensif d'un acte d'investissement" (VI, 31). Nous ne trouvons pas chez Descartes pareille condition, au moins de façon explicite. Mais ne faut-il pas voir, dans la notion cartésienne de préjugés, justement un investissement mémorable de ce que le sujet a appris dans sa prime enfance, soit par lui-même, soit par un autre¹? N'est-ce pas justement ce plaisir qui entoure l'acquisition de ces premières notions qui fait la difficulté de s'en détacher? Il est donc permis de se demander si la métapsychologie s'oppose à la philosophie ou plutôt si elle ne la complète pas ici. Quelles sont maintenant les conditions afférentes à la présence de l'objet?

Chez P. Aulagnier, l'objet qui figure lors de la rencontre psyché-monde est son espace corporel d'abord, celui de sa mère ensuite. La rencontre se produit donc entre un objet du hors-soi et la psyché. Le statut ontologique de l'objet est celui d'une présence effective. Par le mécanisme psychique de l'hallucination, il se produit également une rencontre mais, cette fois, ce qui s'offre à la psyché est un élément proprement intra-psychique, non un objet issu du réel.

Pour Descartes, la question des conditions attachées à la représentation va nous amener à parler des qualités premières et

¹Dans la Méditation Sixième, in fine, Descartes fait justement allusion à ce qui, dans la connaissance que nous avons des choses, peut nous être "rapporté par les autres".

des qualités secondes des choses corporelles. On peut s'y référer soit dans le but de discuter de leur caractère représentationnel, soit dans le but d'apprécier le degré de connaissance que l'on peut avoir sur les choses: une connaissance claire et distincte ou une connaissance obscure et confuse. C'est ce premier but qui, pour l'heure, nous préoccupe. C'est dans La Troisième Méditation¹ que Descartes en fait la taxonomie. Ce qu'on a appelé les qualités premières: la grandeur, la figure, le mouvement, la durée, le nombre, rendent la perception représentationnelle; elles font partie de la réalité formelle. La lumière, les couleurs, les sons, les odeurs, font partie des qualités secondes et ne donnent pas lieu à une représentation à proprement parler. Il faudrait préciser que le concept de représentation tel qu'il est utilisé dans la théorie de la connaissance repose sur une double métaphore: la représentation théâtrale et la représentation diplomatique². C'est seulement au sens de représentation diplomatique que les qualités secondes ne sont pas objet de représentation. Elles font partie, pour Descartes, de la réalité "objective". Les choses afférentes aux qualités secondes ne correspondraient donc pas à un objet qui existe en soi. Descartes écrit dans Les Principes de la Philosophie, au sujet des qualités secondes, qu'elles "véritablement ne nous représentent rien qui existe hors de notre

¹Cette classification apparaît donc dans les Méditations Métaphysiques mais est confirmée aussi dans Les Principes de la Philosophie (PP.I, 48). Dans l'article I, 69. Descartes précise le degré de connaissance que l'on peut en avoir.

²Nous empruntons cette distinction à Jean Ladrière dans son article "représentation", tiré de l'Encyclopaedia Universalis, vol. 15, 1984, pp. 904-906.

pensée" (PP.I, 71). Ce sont précisément ces qualités secondes qui nous intéressent dans le cadre d'un questionnement sur l'originnaire, mais maintenant, du point de vue du contenu de la représentation. Elles nous intéressent parce que Descartes y a associé, plus tard dans les Méditations Métaphysiques, la douleur, et que cette sorte d'éprouvé corporel nous semble proche de ceux qui caractérisent l'originnaire: la souffrance et son contraire, le plaisir. Ce sont ces seuls éprouvés que contiennent les représentations pictographiques.

Nous allons maintenant aborder la question du contenu des représentations.

C. Le contenu de la représentation

La question du contenu de la représentation est liée, il nous paraît, à celle de la connaissance que nous en avons. Cette dernière partie interrogera donc la valeur de connaissance que l'on peut attribuer à nos représentations mentales. Nous organiserons cette discussion autour du contenu en nous référant d'abord à Descartes, puis en faisant les prolongements qui s'ensuivent dans la théorie de P. Aulagnier. Nous chercherons précisément à établir le statut des représentations pictographiques. Ultimement, nous nous intéresserons à établir celui du "sujet".

Pour Descartes, nous avons vu qu'il faut distinguer entre les qualités premières et les qualités secondes. Ce sont ces dernières que nous allons retenir pour les raisons exposées. La question qu'il faut diriger maintenant à leur endroit, est celle de leur statut ontologique et épistémologique. Pour ce qui est de leur "statut ontologique", à savoir, le degré d'existence que l'on peut leur assigner, Descartes amorce la question dans la Troisième Méditation. Il écrit: "il ne faut pas craindre [...] qu'il se puisse rencontrer de la fausseté dans les affections" (MM.3, 22). Descartes ne parle pas encore de la douleur mais il classera celle-ci plus tard, dans la Sixième Méditation (MM.6, 53) au rang des affections et, de façon générale, au rang des choses corporelles. Nous ne saurions douter que le fait de ne pouvoir rencontrer de fausseté dans les affections signifie que ce que nous éprouvons existe bien pour nous. Descartes le confirme en effet: "Il faut confesser qu'il y a des choses corporelles qui existent" (MM.6, 57). Nous nous sommes demandés, en ce qui concerne les représentations pictographiques s'il était concevable qu'elles puissent exister pour le sujet sans pour autant être connues. Les affirmations de Descartes nous permettent de conclure pour l'instant à leur existence. Ces choses existent pour l'infans ou pour sa psyché. Elles existent, rappelons-le, à partir d'une rencontre. Quel genre de connaissance pouvons-nous donc maintenant en attendre? Poursuivons l'analyse cartésienne des textes pour examiner le statut épistémologique des choses corporelles.

Descartes a opposé les qualités premières aux qualités secondes en ce que les premières peuvent être perçues clairement et distinctement, alors que les secondes ne nous donnent qu'une connaissance qui est de l'ordre d'une perception, obscure et confuse. En effet, on lit, toujours dans la Sixième Méditation:

"Toutefois, ces choses corporelles [il réfère ici à la lumière, au son, à la douleur, etc.], ne sont peut-être pas entièrement telles que nous les apercevons par les sens, car cette perception des sens est fort obscure et confuse en plusieurs choses" (MM.6, 57).

Descartes affirme donc que la perception sensible nous empêche de les bien saisir. Nous allons donc rechercher ce qui obture, pour lui, l'obtention d'une connaissance claire et distincte.

Nous avons vu que pour Descartes les diverses causes d'erreur responsables de notre perception obscure viennent des préjugés de notre enfance. Ce sont les Principes de la Philosophie qui nous suggèrent comment accéder à une façon plus claire de penser:

"Que, pour ôter les préjugés de notre enfance, il faut considérer ce qu'il y a de clair en chacune de nos premières notions. [...] Mais afin que nous le puissions maintenant sans beaucoup de peine, je ferai ici un dénombrement de toutes les notions simples qui composent nos pensées, et séparerai ce qu'il y a de clair en chacune d'elles, et ce qu'il y a d'obscur ou en quoi nous pouvons faillir" (PP.I, 47).

Descartes nous donne donc d'abord cette classification des "formes de pensée" (PP.I, 48): il y a d'abord les choses intellectuelles qui viennent de notre pensée, c'est-à-dire de la substance pensante, tels l'entendement et la volonté, puis les choses qui viennent de notre corps, c'est-à-dire de la substance étendue; ce sont la grandeur, l'étendue, le mouvement; ces deux sortes de choses peuvent être clairement connus. Descartes crée ensuite une troisième catégorie qui emprunte à la fois à l'esprit et au corps (PP.I, 48); c'est la troisième substance, constituée de l'union du corps et de l'esprit. Ce serait une espèce de cas "hybride". Cette catégorie inclue les appétits du corps, les affections et les sentiments. Avant d'examiner comment procéder pour mieux les connaître, nous pensons que l'affirmation de cette catégorie répète celle que nous fournit l'espace originaire: les représentations pictographiques qui figurent les rapports mutuels corps-psyché, et plus précisément les éprouvés de plaisir et de souffrance. Descartes expose le sentiment de douleur de façon plus spécifique qu'il ne le fait des autres. Il écrit: "y-a-t-il chose plus intime ou plus intérieure que la douleur?" (MM.6, 55). Cela lui permet d'affirmer de façon encore plus forte cette union de l'âme et du corps qu'il confirme quelques pages plus loin:

"La nature m'enseigne [...] par ces sentiments de douleur [...], que je ne suis pas seulement logé dans mon corps [...] mais, outre cela, que je lui suis conjoint très étroitement et tellement confondu et mêlé, que je compose comme un seul tout avec lui" (MM.6, 58).

Il nous semble donc que le statut de la douleur s'apparente de façon évidente de ceux de souffrance et de plaisir. Ceci nous permet de continuer la discussion de leur statut épistémologique. Descartes dit que ce sont ces choses qu'il faut apprendre à mieux connaître et à distinguer en elles ce qui y est clair de ce qui y est obscur et confus. Pour lui, cela est possible à condition que ne soient pas confondues la connaissance que nous avons de la nature des objets et celle des effets qu'ils produisent sur nous. Quant aux affections telles que la douleur, mais aussi telles que la souffrance et le plaisir, la seule connaissance à laquelle elles donnent lieu est une connaissance imparfaite. Selon Descartes, ce que ces affections provoquent en nous ne saurait être mis en question. Il apparaît donc que la seule connaissance dont l'infans est capable est plutôt de l'ordre de la perception.

D'après Descartes, l'indistinction dans la connaissance résulte du fait qu'il est difficile d'identifier ce qui vient du corps de ce qui vient de la psyché. Nous nous sommes demandés s'il est possible qu'une chose existe pour la psyché sans qu'elle soit pour autant connue. La théorie des qualités secondes de Descartes nous a permis de répondre affirmativement à cette question. La douleur, la souffrance et le plaisir constituent une forme de connaissance importante. Même si elles ne sont pas une connaissance distincte, elles sont néanmoins une perception claire qui ne saurait être remise en question.

Toute activité de représentation suppose deux pôles: le pôle objet et le pôle sujet. Examinons le statut de chacun d'eux dans nos dernières remarques.

D. Remarques conclusives

1. Le statut de l'"objet" dans la représentation originaire

La discussion du statut de l'objet dans la représentation demande que soit approfondi le mécanisme de la représentation tel que l'entend P. Aulagnier. Nous nous demanderons d'abord si les notions de métabolisation et d'emprunt suffisent pour rendre compte de l'activité représentative. Nous nous prononcerons ensuite sur la valeur explicative d'une telle analogie.

Rappelons d'abord en quoi consiste cette comparaison. P. Aulagnier décrit ainsi l'emprunt fait au modèle sensoriel par l'activité de l'originaire, dans La violence de l'interprétation:

"Nous partons de l'hypothèse que la vie de l'organisme a comme fondement une oscillation continue entre deux formes élémentaires d'activité que nous nommons:

- «le prendre-en-soi»,
- «le rejeter-hors-soi»,

ces deux activités s'accompagnant d'un travail de métabolisation du «pris», qui le transforme en un matériau du corps propre, les résidus de cette opération étant expulsés du corps." (VI, 54)

Elle poursuit:

"Ce double mécanisme peut [...] s'extrapoler à l'ensemble des systèmes sensoriels dont la fonction implique analogiquement la «prise-en-soi» de l'information, source d'excitation et source de plaisir, et la tentative de «rejeter-hors-soi» cette même information quand elle devient source de déplaisir." (VI, 54)

Qu'en est-il du statut de l'objet de la représentation dans l'hypothèse d'un fonctionnement psychique sur le modèle sensoriel? Nous savons qu'au niveau de l'originnaire, la réalité extérieure n'est pas reconnue comme telle. P. Aulagnier parle de l'assimilation ou du rejet d'une "information". Il faut donc se garder de confondre l'activité de représentation propre à l'originnaire de l'activité de représentation que l'on retrouve dans l'activité cognitive spécifique au secondaire. Le seul "objet" qui puisse exister au niveau de l'originnaire n'est qu'une "information".

L'objet est soit "pris-en-soi" s'il est source de plaisir, soit "rejeté-hors-soi" s'il est source de déplaisir. Dans la première éventualité, l'objet est incorporé par la psyché, il n'existe plus qu'en elle. Dans la deuxième éventualité, l'objet rejeté hors de la psyché n'est pas pour autant reconnu dans sa réalité extérieure indépendante, car la psyché fonctionne selon le postulat de l'auto-engendrement. L'instance pictographante et

l'objet représenté sont dans un rapport de complémentarité analogue à celui de l'objet-zone dans l'activité sensorielle.

La critique fondamentale que nous pourrions formuler à l'encontre de la théorie de l'emprunt est qu'elle retient essentiellement ce que l'activité psychique de représentation possède en commun avec la vie organique. Mais selon nous, le prendre-en-soi et le rejeter-hors-soi propres à l'activité de représentation dans l'originnaire ne peuvent coïncider avec le prendre-en-soi et le rejeter-hors-soi spécifiques à la vie de l'organisme. Si éclairante que soit cette analogie, elle ne peut tenir lieu de conceptualisation rigoureuse et de véritable explication. Dans quelle mesure est-il possible de se référer à un type de fonctionnement sans indiquer les limites de l'imagerie? P. Aulagnier ne se prononce pas là-dessus. La référence à la vie organique et au sensoriel ne sauraient expliquer ce qu'a de spécifique l'activité de représentation propre à l'originnaire, mais pourrait cependant constituer un point de départ acceptable pour décrire le phénomène psychique. Il importe de distinguer trois types d'assimilation: l'assimilation organique, celle propre à l'activité sensorielle et celle particulière à l'activité représentative. Tandis que l'activité organique détruit l'objet assimilé, l'activité représentative ne détruit l'objet représenté. Quant à la métabolisation propre à l'activité sensorielle, elle ne nous semble réductible ni à l'une, ni à l'autre.

2. Le statut du "sujet" dans la représentation originaire

Rappelons que pour l'originaire, le "représentant" est le nom donné à l'instance pictographiante. A ce stade-là, le sujet n'est pas encore pleinement constitué. Il ne le devient pour P. Aulagnier qu'une fois l'instance fantasmante et l'instance Je en place. Son statut métapsychologique ne peut être déterminé qu'en termes topique, économique et dynamique. De même que la zone corporelle est le lieu où se déroule l'activité sensorielle, ainsi, l'activité pictographiante s'accomplit dans un lieu de la psyché. Ni la physiologie, ni la philosophie réflexive ne nous permettent de décrire ce lieu.

L'activité représentative du représentant n'a rien de commun avec l'activité pensante. Par la spécularisation qui lui est caractéristique, cette instance se différencie donc à la fois de l'organique et de l'instance Je. La philosophie traditionnelle a mis l'accent sur la capacité réflexive du sujet humain; la métapsychologie de P. Aulagnier nous rappelle que ce pouvoir de réflexion n'appartient qu'à une région particulière de la psyché humaine. La question que nous oblige à poser la théorie de P. Aulagnier est celle de la relation entre l'âme et le corps. L'hypothèse de l'originaire nous invite à reprendre la question classique de l'âme et du corps, en tenant compte d'un type d'activité irréductible à celle attribuée à l'un ou à l'autre, soit

celle d'une activité représentative autre que celle de la pensée réflexive.

POSTFACE

Cette postface portera exclusivement sur la pertinence du rapprochement de la théorie de la connaissance de P. Aulagnier de la théorie de la connaissance de Descartes, c'est-à-dire, des raisons qui ont motivé un tel rapprochement et des conclusions auxquelles nous sommes parvenus.

Deux raisons nous ont conduit à rapprocher la théorie de la connaissance des deux auteurs.

1. La raison principale, d'abord, est que nous voyions chez les deux auteurs un problème commun: celui de la formation des idées à partir de l'enfance. Il est évident que la visée de chacun des auteurs est bien différente. Celle de P. Aulagnier est de mieux comprendre la psychose pour mieux la soigner et ainsi, de formuler l'hypothèse d'un lieu et d'un processus psychique originaire situé au tout début de la vie psychique, afin d'être en mesure de mieux évaluer le fonctionnement ultérieur de la psyché. Pour Descartes, il est important d'accéder à la vraie connaissance et pour ce faire, de se libérer des opinions préconçues de l'enfance.

Nous souhaitons toutefois examiner les conséquences de la formation des idées à partir de l'enfance chez Descartes, par conséquent pour l'être humain, et donc, entreprenions de faire des rapprochements avec la théorie de P. Aulagnier.

2. L'autre raison qui nous incitait à vouloir rapprocher ces deux auteurs était la distinction par Descartes d'une troisième substance, l'union de l'âme et du corps, posée dans l'article 48 des Principes de la Philosophie. Nous nous demandions si la raison qui avait poussé Descartes à poser cette troisième substance résultait de cet état d'indissociation de l'âme et du corps lors de la petite enfance qu'il décrit dans l'article 71 des Principes de la Philosophie ou bien si cela n'avait pas de rapport avec cet article. Nous nous demandions également si le fait de poser cette troisième substance n'ouvrait pas une brèche dans le dualisme cartésien.

Les conclusions auxquelles nous arrivions étaient décevantes en un sens, mais fructueuses à d'autres égards. Le rapprochement de ces deux auteurs aboutissait plus à un contraste qu'à des convergences. Cela s'explique sans doute par la nature de la visée poursuivie par chacun des auteurs, bien différente l'une de l'autre; celle de Descartes étant la connaissance et non la connaissance que le Je a de lui-même, comme chez P. Aulagnier.

Toutefois, le fait de s'être arrêté sur cet état d'indissociation de l'âme et du corps, à la petite enfance, ne découvre-t-elle pas un Descartes psychanalyste avant l'heure? Dommage qu'il ne se soit finalement pas intéressé aux conséquences sur la vie mentale future du sujet.

Quant à la distinction d'une troisième substance formée de l'union de l'âme et du corps, nous n'étions pas en mesure d'établir la filiation entre l'article 71 et l'article 48 des Principes de la Philosophie, mais la lecture d'articles récents¹ au sujet de cette question nous inclinerait à penser que cette troisième substance constituerait une façon de réhabiliter le corps comme moyen de connaissance.

L'examen de ces deux questions dans la théorie de la connaissance de Descartes a amené moins de résultats positifs que nous l'avions espéré. Toutefois, nous pensons que la question méritait d'être posée et d'être soigneusement examinée, le résultat, qu'il aboutisse à un contraste avec la théorie de P. Aulagnier ou à une convergence, ayant fait l'objet, somme toute, d'une longue réflexion.

¹Notamment in The Rehabilitation of the Body as a Means of Knowing in the Philosophy of Experience of Pascal, de Jennifer Yhap, 1990; et The Real Distinction Between Mind and Body, de Stephen Yablo, Canadian Journal of Philosophy, vol.16, 1990.

ILLUSTRATIONS CLINIQUES

Les citations que nous donnerons dans les annexes 1, 2, et 3 suivantes sont toutes puisées dans L'apprenti-historien et le maître-sorcier qui, comme nous l'avons signalé, relate les cas cliniques ordonnés autour de la notion d'originaire et de pictogramme.

ANNEXE 1

Le rôle de cette annexe est d'illustrer par la clinique comment un pictogramme peut être agi par le Je. Elle souligne également le postulat de l'auto-engendrement, qui réfère au postulat de l'indissociation corps-psyché, ainsi qu'à l'image de l'objet-zone complémentaire. Nous pouvons citer un passage dans lequel Piera Aulagnier propose à Philippe l'interprétation suivante d'une scène rappelant le vécu infantile:

... "Peut-être qu'un sein sans lait est pour un petit enfant l'équivalent d'un sein mort, le témoin d'une mère qui ne veut pas vous nourrir, vous faire vivre" (AH, 121).

... "En s'enduisant le corps [d'une substance extraite d'un cactus dont Philippe ingère la partie centrale], Philippe agit un pictogramme grâce auquel conjointement il incorpore et "autolyse" un sein de pierre qu'on n'a jamais pu ni posséder, ni détruire." (AH, 123-124)

Pour que ce sein puisse devenir incorporable et destructible, il doit être pris dans une représentation pictographique. Soumise au postulat de l'auto-engendrement, cette représentation pictographique métabolise le sein en un objet auto-engendré par un représentant qui ainsi s'auto-incorpore, s'auto-engendre, mais aussi s'auto-détruit. L'ingestion du cactus constitue l'événement majeur par lequel devient possible la destruction du (mauvais) sein. La destruction de ce sein est rendue possible grâce à l'incorporation préalable du cactus. P. Aulagnier reprend, pour

interpréter la scène de l'ingestion, le mécanisme freudien de l'incorporation. Il consiste¹ à faire pénétrer un objet en soi dans le but de le détruire.

Pour rendre compte du postulat de l'indissociation psyché-corps, nous pourrions citer:

"J'ai eu une enfance merveilleuse, merveilleuse. Peut-être j'étais trop rêveur. J'avais beaucoup de souvenirs d'enfance, mais ils m'ont été retirés de la tête à Pucallpa. Là-bas, on m'a ouvert la tête. On voulait me prendre un secret qui était dedans. Moi je n'ai pas de secret, peut-être parce que je suis un roi breton. Je ne me souviens plus de rien, j'ai été désintégré." (AH, 57)

C'est tantôt la sensation d'avoir été désintégré qui assaille Philippe, tantôt l'impression d'entendre une voix intérieure lui enjoignant de se détruire. P. Aulagnier interprète ce discours de Philippe de la façon suivante:

C'est au sujet de la lecture d'un livre qu'aurait faite Philippe que ce dernier aurait été "confronté au dévoilement inassumable d'une de ses propres représentations fantasmatiques. A la place de l'accident somatique, survient l'accident psychique. Il vit, selon ses propres termes, une expérience de "désintégration de ses os, de son corps et de sa pensée" (AH, 145). Chez Philippe,

¹C'est là l'un des trois sens possibles, les deux autres étant le fait de se donner du plaisir en faisant pénétrer un objet en soi, ou bien de vouloir s'assimiler les qualités de cet objet en le conservant au-dedans de soi. (Laplanche et Pontalis)

c'est du fait de n'avoir pu métaboliser une représentation fantasmatique, elle-même en lien avec une représentation pictographique, que l'accident psychique s'est produit.

Quant aux voix que Philippe pense entendre, c'est comme une force destructrice que l'on perçoit en soi-même et contre laquelle on lutte, explique P. Aulagnier (AH, 134). Philippe éprouve un sentiment d'impuissance devant les forces intérieures destructrices auxquelles il ne peut s'opposer. En lui, s'affrontent une partie qui se refuse le droit de vivre et une partie qui voudrait accepter ce droit, la première étant beaucoup plus forte (AH,128). Ceci pourrait figurer le conflit Eros/Thanatos qui caractérise la dynamique de l'originaire.

ANNEXE 2

C'est à travers l'histoire d'Odette que peuvent être mis en valeur comment se produit l'irruption d'un pictogramme et le rôle capital qu'y tient le corps. Odette explique:

"Ce qui m'arrive a affaire avec mon corps, je ne pense plus, ça se passe dans mon corps; il devient autre chose, quelque chose que je ne connais pas. Ce que j'éprouve, on ne peut pas le décrire [...]. Je ne sais pas si à ce moment-là, je pense à la mort. Je revis dans mon corps... Je ne sais pas ce que je revis dans mon corps, mais certainement quelque chose d'horrible. [...] Je ne vois rien, c'est quelque chose que je ressens. C'est comme si mon corps vivait cette image, ce n'est pas explicable." (AH, 164)

Les éprouvés qui surprennent le Je manifestent l'irruption d'un pictogramme. Les énoncés qu'elle aurait dû pouvoir emprunter au discours maternel sont remplacés par des perceptions corporelles. Piera Aulagnier interprète cette citation de la façon suivante: un corps souffrant de son état de "manque" a envoyé ses "délégués" à une psyché qui les a métabolisés en ses représentations pictographiques et fantasmatiques, mais le Je n'a pu donner place aux "délégués", faute d'avoir trouvé un "destinataire" qui aurait pu comprendre et accepter leur mise en parole. L'incapacité pour le Je de formuler les énoncés rendant compte de ses éprouvés laissent la place aux représentations pictographiques et fantasmatiques pour figurer le rejet, le désir de meurtre, la destruction (AH, 211).

Pour P. Aulagnier, l'histoire d'Odette rappelle la mémoire d'un corps qui re-sent des angoisses, des détresses, des souffrances déjà éprouvées (AH, 229), celles qui ont marqué la période de l'originnaire. C'est contre ce corps et contre cette mémoire que s'exerce la haine qui submerge le Je (AH, 229) dans la manifestation du pictogramme.

ANNEXE 3

Pour illustrer une nouvelle fois l'irruption d'un pictogramme, nous reproduirons la partie d'une séance dans à partir de laquelle il peut être affirmé que l'originnaire se représente sa rencontre avec le monde par l'image de la chose corporelle.

"Elle - Vous ne m'avez jamais demandé comment débutent mes crises. Je voudrais vous parler de ce qui s'est passé la dernière fois. Une amie était venue me faire essayer une de ses robes; dès que je l'ai mise j'ai eu le sentiment d'une autre peau sur mon corps, j'ai eu peur, un danger me menaçait, je ne pouvais plus bouger, ce n'était pas de l'angoisse. L'angoisse je la connais bien, je l'éprouve souvent. C'était la certitude d'un danger, l'expérience de la terreur.

Moi - Quelle différence faites-vous entre l'angoisse et ce sentiment de danger?

Elle - L'angoisse se situe là (elle désigne l'intérieur de son corps à la hauteur de ses seins). L'angoisse, c'est un sentiment de crainte, la peur d'un échec, de ne plus rien pouvoir faire. Ce dont je parle, c'est tout autre chose. C'est quelque chose qui part de l'anus, de là ça diffuse comme des rayons dans tout le corps, c'est comme ça que commencent les hémorragies anales (sa première hospitalisation a coïncidé avec le suicide de sa soeur atteinte d'un néo rectal). Ce qui m'arrive à affaire avec mon corps, je ne pense plus, ça se passe dans mon corps; il devient autre chose, quelque chose que je ne connais pas. Ce que j'éprouve, on ne peut pas le décrire, mais ça se rapproche de la terreur. (On voit le "sentiment de la terreur" remplacer celui de la souffrance: mais cette "terreur" est aussi bien vécue par sa psyché que par l'expérience du et dans le corps.)

Moi - Terreur à l'idée de mourir?

Elle - Je ne peux pas répondre. Je ne sais pas si à ce moment-là je pense à la mort. Je revis dans mon corps... Je ne sais pas ce que je revis dans

mon corps, mais certainement quelque chose d'horrible. Tout devient anus, ou peut-être tout devient simplement des rayons. Il y a des gens à l'hôpital qui parlent d'hallucinations, mais ce n'est pas une hallucination; c'est autre chose, je ne vois rien, c'est quelque chose que je ressens. C'est comme si mon corps vivait cette image, ce n'est pas explicable." (AH, 164)

Ce passage manifeste la perception corporelle propre à l'originnaire. Il témoigne également de la neutralisation, même si elle est momentanée, des deux autres processus psychiques que sont le processus primaire et le processus secondaire.

BIBLIOGRAPHIE

1. Les Oeuvres de P. AULAGNIER:

La violence de l'interprétation - du pictogramme à l'énoncé, Paris, P.U.F., 1975.

"L'histoire d'une demande et l'imprévisibilité de son futur", in Revue française de psychanalyse, XXXIX, numéros 1-2, janv.-avril 1975, pp. 87-102.

L'apprenti-historien et le maître-sorcier - du discours identifiant au discours délirant, Paris, P.U.F., 1984.

"Naissance d'un corps, origine d'une histoire" dans Corps et histoire, IVèmes Rencontres psychanalytiques, 1986, pp. 99-141.

Un interprète en quête de sens, Préface de Maurice Dayan, Paris, éd. Ramsay, 1986.

"Psychanalyse d'adulte, psychanalyse d'enfant. Sources somatique et discursive de nos représentations de la réalité" in Journal de la psychanalyse de l'enfant, numéro 3, Païdos, Centurion, 1987, pp. 247-271.

2. Les interprètes de Piera Aulagnier, notamment ceux dont le nom figure dans le sommaire du numéro 37 de la Revue Topique de 1986 consacrée à la Quête des origines, interrogeant et interprétant l'oeuvre mentionnée de L'apprenti-historien et le maître-sorcier:

Sophie de MIJOLLA-MELLOR, qui en a écrit la présentation

André GREEN, dans Réponses à des questions inconcevables

Maurice DAYAN, dans Introduction parlée à la lecture de L'apprenti-historien et le maître-sorcier

Yves LEBEAUX, dans Je, sujet et identification. Eléments pour une discussion

Alain FINE, dans L'insistance de Thanatos dans la théorisation de Piera Aulagnier

ainsi que:

Ghyslain CHARRON, Le discours et le Je. La théorie de Piera Aulagnier, manuscrit inédit, 1992.

3. Les oeuvres de DESCARTES:

Méditations Métaphysiques (1641), "Cogito 75", vol. 4, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1976.

Les Principes de la Philosophie (1644), Première partie, Introduction et notes par Guy Durandin, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1950.

4. Les interprètes de DESCARTES:

Ferninand ALQUIÉ, article sur Descartes, in Encyclopaedia Universalis, vol. 5, 1984, pp. 1169-1177.

Ferninand ALQUIÉ, Descartes, Hatier, Paris, 1956.

Thomas VINATY, o.p., Introduction à la formation de la pensée de Descartes, Collège dominicain de philosophie et de théologie, Ottawa, Canada, 1991.

Ann WILBUR MACKENZIE, The reconfiguration of sensory experience in Descartes' Philosophy of Science, Communication donnée au département de philosophie de l'Université d'Ottawa en novembre 1991.

5. Des ouvrages philosophiques portant sur la théorie de la connaissance:

Article "représentation", écrit par J. Ladrière, in Encyclopaedia Universalis, vol. 15, 1984, pp. 904-906.

Notes du cours sur La critique de la connaissance, donné par Gabor Cséprégi, Collège dominicain de philosophie et de théologie, Ottawa, Canada, 1989.